

**LA FAUSSE
APPARENCE**
COMÉDIE.

SCARRON, Paul
1663

**LA FAUSSE
APPARENCE**
COMÉDIE.

DE Mr SCARRON.

**À PARIS, Chez Guillaume de Luyne, Libraire Juré, au Palais,
dans la Salle des Merciers, à la Justice.**

M DC LXIII. Avec Privilège du Roi.

ACTEURS.

DON CARLOS DE ROXAS, Cavalier Castillan, amant de Léonore.

LÉONORE, fille de Don Pedre, Maîtresse de Don Carlos.

DON PEDRE DE LARA, Gentilhomme Castillan, père de Léonore.

DON SANCHE DE LYSSAN, amant de Flore.

FLORE, Maîtresse de Don Sanche, Soeur de Don Louis.

DON LOUIS DE ROXAS, Cavalier de Valence, frère de Flore, et Cousin de Don Carlos.

FABRICE, Valet de Don Carlos.

CARDILLE, Valet de Don Sanche.

MARINE, Servante de Flore.

La Scène est à Valence, dans la maison de Don Carlos.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE. **Don Carlos, Fabrice, Léonore.**

DON CARLOS.

Verrai-je Don Louis ?

FABRICE.

Il vient dans un moment.

DON CARLOS.

Et Léonore ?

FABRICE.

Elle est dans son appartement.

DON CARLOS.

Sans obligation je m'engage moi-même
À ne la laisser point dans un péril extrême.
5 Je la veux protéger, puisque je l'ai promis,
Quand je verrais sur moi fondre mille ennemis ;
Ha ! Que ne puis-je encore avoir pour l'infidèle,
Les tendres sentiments qu'autrefois j'eus pour elle ?
10 Mais puis-je avec honneur encor m'assujettir
À ses indignes fers dont j'ai voulu sortir ?
Il la faut éveiller, afin qu'elle convienne
Des moyens d'assurer sa fortune et la mienne.
Mon Cousin Don Louis, qui va venir ici
Pourra nous conseiller et nous servir aussi.

LÉONORE.

15 Je ne dors point Carlos, le sommeil est sans charmes,
À des yeux qui sans cesse ont à verser des larmes,
Et ta fière rigueur me cause trop d'ennuis,
Pour avoir du repos ni les jours ni les nuits.

DON CARLOS.

20 Cherchez de vos ennuis en vous-même la cause ;
Mais je venais ici vous parler d'autre chose,
Sachez donc...

LÉONORE.

Non, Carlos, je ne veux rien savoir.
Pour me faire obéir tu n'as rien qu'à vouloir.

DON CARLOS.

Si cette complaisance, autant qu'elle est forcée,
Partait d'une amour vraie, et non intéressée,
25 Que ne ferais-je point pour un si grand bonheur ?

LÉONORE.

Que ne ferais-je point pour te tirer d'erreur ?
Mais quand d'un faux soupçon l'âme est préoccupée,
Si loin de travailler à se voir détrompée,
Elle fuit son remède, en vain la vérité
30 Tâche à lui redonner sa première clarté.

DON CARLOS.

Sur la foi de ses yeux on ne se trompe guère,
Et ce qu'ont vu les miens n'est pas imaginaire ;
Mais tous ces vains discours ne sont pas de saison,
Quand j'aurais plus de tort que je n'ai de raison.
35 Votre père nous suit : peut-être qu'à cette heure,
Il sait où vous et moi faisons notre demeure.
Vous savez son dessein, et que je ne dois pas
Contre un tel ennemi me servir de mon bras,
Et soit que l'on se cache, ou qu'on prenne la fuite,
40 Que votre sûreté veut beaucoup de conduite.
Quoique après tout l'espoir que vous m'aviez permis,
Après l'amour constant que vous m'aviez promis,
Vous ayez fait servir au dessein de ma perte
Une feinte tendresse à la fin découverte ;
45 Quoiqu'un si lâche tour ait banni pour jamais,
De mon esprit crédule et la joie et la paix,
M'ait tiré de vos fers, et dispensé mon âme
De conserver encor pour vous la moindre flamme,
Par la seule pitié que me fait votre sort,
50 Je me veux exposer pour vous jusqu'à la mort.

LÉONORE.

Cette compassion Don Carlos est tardive ;
Si tu ne m'aimes plus, qu'importe que je vive ?
Mais Carlos si ton cœur si dur à l'amitié,
Est comme tu le dis sensible à la pitié,
55 Ou capable du moins d'un peu de complaisance
Puisque depuis Madrid je garde le silence,
Et que quand je te parle au lieu de m'écouter,
Ta colère te porte à me vouloir quitter :
Puisque mon sort cruel qui te rend si barbare
60 Pour la dernière fois peut-être nous sépare,
Daigne prêter l'oreille à mes derniers discours,
Quand tu n'en croirais rien comme tu fais toujours,
Quand ta haine serait encore plus mortelle,
Quand autant que tu dis je serais infidèle,
65 Peux-tu n'accepter pas cette condition ?

DON CARLOS.

Hé bien ! Je vous écoute avec attention.

LÉONORE.

Tu m'aimas, Don Carlos, qu'ai-je dit insensée ?
Mon indiscrète langue a trahi ma pensée,
Et j'ai mal commencé par une fausseté,
70 Un discours qui sera la même vérité ;
Tu feignais donc d'aimer, et je crus être aimée,
Je crus que je régnais dans ton âme charmée ;
Mais tu ne fus jamais d'amour bien enflammé,
Qui peut cesser d'aimer n'a jamais bien aimé.
75 Tu sais bien si mon coeur fut facile à surprendre ;
Combien il combattit devant que de se rendre,
Et de quelle rigueur je traitai les valets,
Qui s'osèrent charger de tes premiers poulets.
Enfin à m'attaquer telle fut ta constance ;
80 Si faible fut la mienne à faire résistance,
Que tu vis tes désirs sur les miens absolus ;
Tu me persuadas tout ce que tu voulus ;
Tes lettres que j'avais constamment refusées,
Tandis qu'à mon devoir je les crus opposées ;
85 Tes vers, et tes chansons, et tout ce qu'un amant
Emploie à faire croire un amoureux tourment,
Me donnèrent du tien des marques si pressantes,
Ton mérite y joignit des forces si puissantes,
Qu'après mille serments, les gages de ta foi,
90 Je te donnai la mienne, et te reçus chez moi.
Je veux bien l'avouer, j'eus répugnance à faire,
Une pareille avance à mon devoir contraire ;
Mais craignant les regards des voisins curieux,
Des actions d'autrui juges malicieux,
95 Qui te voyaient souvent passer sous ma fenêtre,
Et m'observaient alors qu'ils m'y voyaient paraître
Dans un appartement où personne n'entrait,
D'où l'on venait au mien par un passage étroit,
Je reçus en secret ta première visite,
100 Et je ne fus jamais à tel point interdite.
Et l'aise de te voir, et la peur que j'avais
Suspendirent longtemps l'usage de ma voix :
Nos âmes par nos yeux se parlaient l'une à l'autre ;
Mais quel bonheur jamais dura moins que le nôtre ?
105 J'ouis ouvrir ma chambre, et j'y courus soudain.
Tu crus que je fuyais peut-être par dédain,
Ou que le repentir qui suit une imprudence,
M'obligeait, quoique tard, à fuir ta présence.
Tu voulus m'arrêter ; tu courus après moi,
110 Et lors un Cavalier, qui parut hors de soi,
Et qui de son manteau se couvrait le visage,
S'offrant à tes regards, te donna de l'ombrage ;
Mais le temps t'apprendra.

FABRICE.

Monsieur, votre Cousin
Vous vient voir.

LÉONORE.

Il est donc encore en mon destin,
115 Qu'il vienne quand je veux prouver mon innocence.

FABRICE.

Le voici.

DON CARLOS.

Cachez-vous Madame en diligence ;
Écoutez de la porte, aussi bien vous serez
Le sujet des discours que vous écouterez.

SCÈNE II.

Don Carlos, Don Louis.

DON LOUIS.

Je viens vous quereller.

DON CARLOS.

Et pourquoi ? Je vous prie.

DON LOUIS.

120 Pour vous être logé dans cette hôtellerie.
Et ne pouviez-vous pas me faire un plus grand tort,
Qu'en ne descendant pas en ma maison d'abord.

DON CARLOS.

Arrivé cette nuit ?

DON LOUIS.

125 Jour et nuit à toute heure,
Vous avez dû chez moi choisir votre demeure ;
Qui vous mène à Valence ?

DON CARLOS.

130 Ô mon cher, Don Louis,
Comme partout ailleurs, des malheurs inouïs,
Quelque part où le sort me transporte, ou m'arrête,
Je m'y trouve bientôt battu d'une tempête,
Et comme par dessein, cet implacable sort
Me suscite toujours l'orage auprès du port.

DON LOUIS.

Si tout ce que je puis, et ce que je possède,
Peut soulager vos maux, ou leur donner remède,
Je vous offre mon bras, mon crédit et mon bien.

DON CARLOS.

En l'état où je suis, je ne refuse rien.
135 Cependant apprenez le sujet de ma peine,
Et le cruel malheur, qui dans ces lieux m'amène.
Esclave dans Madrid de mon ambition,
J'éloignais de mon coeur toute autre passion ;
Mais quand on a des yeux, peut-on garder son âme,
140 De brûler tôt ou tard d'une amoureuse flamme ?
J'aimai donc à la Cour une jeune beauté ;
Je lui dis mon amour, et j'en fus écouté,
Et sans faire le vain, ma fortune fut-elle,
Qu'elle brûla pour moi, si je brûlai pour elle.
145 Je n'allongerai point ce récit malheureux,
Des services, des soins que rend un amoureux,
Il suffit que je fis tout ce qu'il faut pour plaire,
Et comme les présents font à la fin tout faire,
Pour la première fois, en secret, et la nuit,
150 Je fus par sa suivante en sa chambre introduit.
Hélas dans ce moment elle était infidèle.
Un rival nous surprend ; j'enrage ; je querelle ;
L'attaque ; on se défend ; je blesse, et sous mes coups,
Ce rival accablé satisfait mon courroux.
155 Lors le croyant sans vie, et la voyant pâmée,
Par le bruit du combat sa famille alarmée,
Je crus que le courroux d'un vieil père irrité,
À cause de ses ans devait être évité,
Et je crus qu'insulter à cette malheureuse,
160 N'était pas l'action d'une âme généreuse,
Préparant donc la mienne à tout événement,
Et mettant mon espoir en mon bras seulement
J'étais prêt de sortir, sans croire mon courage,
Qui n'avait pas encore assez saoulé sa rage,
165 Quand l'ingrate beauté reprenant ses esprits,
Faisant parler pour elle, et ses pleurs, et ses cris,
Me prit, m'embrassant, quoi que je pusse faire
De ne la laisser pas au pouvoir de son père.
J'avais pour elle alors avec juste raison
170 Toute l'horreur qu'on a pour une trahison,
Et j'avais eu besoin de toute ma prudence,
Pour ne m'emporter pas à quelque violence :
Mais peut-on s'empêcher, quand on est généreux,
D'aider un ennemi que l'on voit malheureux ?
175 Je répandrai mon sang, pour vous sauver la vie,
Beauté trop tard connue, et trop longtemps servie,
Et si je meurs pour vous, lui dis-je, je permets
À votre esprit ingrat, de n'y songer jamais.
Elle ne répondit qu'en répandant des larmes,
180 Et même en sa douleur conserva tous ses charmes.
Nous sortîmes sans peine, et sans autre danger

"Il suffit que je fis" ; on met le plus souvent le subjonctif, on met parfois l'indicatif pour marquer la réalité du fait. Construction vieillie selon Grévisse.

Que la crainte que j'eus, qu'on ne nous vint charger.
Le mal que m'avait fait cette fille infidèle,
Ne pouvait m'empêcher de tout craindre pour elle.
185 Un ami nous reçut chez un ambassadeur.
On saisit tout mon bien ; on m'ôta tout l'honneur,
Mon rival fut trouvé percé de trois blessures,
Dont on tira d'abord de tristes conjectures ;
Mais sa jeune vigueur l'aura fait revenir.
190 Je n'ai pas de son nom gardé le souvenir.
Il poursuivait en Cour une importante affaire ;
Mais cette circonstance ici n'importe guère.

DON LOUIS.

L'aventure est étrange.

DON CARLOS.

Écoutez ce qui suit.
Vous voyez par l'état où le sort me réduit,
195 Qu'il faut absolument que je quitte l'Espagne,
La Justice me suit ; le père est en campagne.
Je ne dois plus l'aimer, et ne dois pas aussi
La laisser sans secours, l'ayant conduite ici,
Il ne faut pas aussi qu'on me trouve avec elle,
200 Un Couvent servirait d'asile à cette belle :
Mais du bien que j'avais, il ne m'est rien resté
Que le malheureux fer que je porte au côté.

DON LOUIS.

Je vous offre ma bourse.

DON CARLOS.

Ha ! Je ne veux pas prendre,
Ce que je ne suis pas en état de vos rendre.

DON LOUIS.

205 Mais chez moi mon Cousin qui la viendra chercher ?

DON CARLOS.

Mais belle comme elle est, s'y peut-elle cacher ?
Pour qui passerait-elle ?

DON LOUIS.

Ou bien pour ma parente,
Ou ma soeur la tiendrait au lieu d'une suivante.
Rien n'est plus à propos que ce déguisement.

DON CARLOS.

210 Lui puis-je proposer un tel abaissement ?

LÉONORE sortant de sa chambre.

Tu le peux Don Carlos, tout est facile à faire.
À qui met son bonheur à ne te point déplaire.
Dans les plus bas emplois je ne rougirai point,
Si je sers une Dame à qui le sang te joint.

215 Ne considère plus ma fortune passée ;
 Du soin de mon salut détourne ta pensée.
 Songe au tien : cours en Flandre exercer ta valeur,
 Et me laisses ici seule avec mon malheur.
 Et vous en qui le Ciel me suscite un asile,
 220 Telle qu'il m'a dépeinte, il est bien difficile,
 Que vous puissiez douter de ce qu'il vous a dit ;
 Mais tout secours humain me devienne interdit ;
 Que le Ciel m'abandonne aux affronts, aux injures,
 Et fasse de ma mort un exemple aux parjures,
 225 Si Carlos, qui reçut mes premières amours,
 Ne les possède encor comme il fera toujours,
 Si mon âme envers lui fut jamais criminelle,
 Et fut autre pour lui que sincère et fidèle.

La Flandre dépendait de l'Espagne au milieu du XVIIème siècle.

DON CARLOS.

Et cet homme caché dans votre appartement ?

LÉONORE.

230 Ha ! Don Carlos, ce fut sans mon consentement,
 Et j'atteste le Ciel qui sait mon innocence,
 Que je n'eus point de part en sa jeune insolence.
 Si ce n'est en avoir que la sévérité,
 Que j'opposai toujours à sa témérité ;
 235 Mais pour peu qu'on déplaie, on en est moins croyable.

DON CARLOS.

Vous êtes l'innocence, et je suis le coupable.
 On ne peut trop blâmer mon procédé jaloux ;
 Mais l'honneur où l'on voit la moindre ombre paraître
 S'il n'est déjà taché, n'est pas longtemps sans l'être.

DON LOUIS.

240 Votre beauté Madame est un témoin puissant,
 Pour me persuader votre amour innocent.
 Chez moi ne doutez pas que l'on ne vous respecte
 Autant qu'on le pourra, sans vous rendre suspecte.
 Ma soeur est sans suivante, et quand elle en aurait,
 245 Pour vous prendre avec elle, elle s'en déferait.
 J'ai songé qu'il faudra que vous portiez vous-même
 Un billet que j'aurai d'une Dame que j'aime.
 Ce billet ne sera que pour dire à ma soeur,
 Que vous êtes adroite, et fort fille d'honneur.
 250 Qu'elle réponde de vous, et qu'en cette occurrence,
 Elle prétend lui faire un présent d'importance.
 Votre condition ainsi se cache mieux
 À l'esprit des valets toujours trop curieux.
 Je m'en vais de ce pas la supplier d'écrire,
 255 Et ce billet écrit je reviens vous le lire.

Il sort.

LÉONORE.

Don Carlos ! Ton esprit sera bientôt en paix
 Puisqu'on va m'éloigner de tes yeux pour jamais ;

Le vers 237 n'a pas de rime correspondante.

Mais cruel, si le temps qui change toutes choses,
Change jamais en bien, le mal que tu me causes ;
260 Si je te puis jamais faire voir que la foi,
Que je t'avais donnée est toute encore à toi,
Et que je n'avais pas seulement de l'estime,
Pour celui que tu crois complice de mon crime,
Ne me tiendras-tu pas ce que tu m'as promis ?
265 On tient ce qu'on promet même à ses ennemis.

DON CARLOS.

Que mon coeur ne peut-il oublier une offense ;
Avoir mes yeux suspects ; croire votre innocence ?
Mais ingrate beauté, ne fut-ce pas chez vous,
Que mon bras fit tomber un rival sous mes coups ?
270 Ha ! Ne souhaitons plus de la voir innocente ;
Éloignons, éloignons une fille inconstante.
Hélas ! En même temps je l'aime et je la hais.
Qui de ces passions l'emporte je ne sais ;
Mais je sais seulement qu'une douleur extrême
275 S'empare de mon coeur, quand il hait ou qu'il aime,
Et que les mouvements de ce trouble intestin
Seront les derniers coups de mon cruel destin.

LÉONORE.

Ha ! Si je n'avais pas encor quelque espérance,
Que le Ciel tôt ou tard protège l'innocence ;
280 Tu n'aurais pas longtemps à me haïr ?

DON CARLOS.

Ma résolution commence à me trahir ;
Si j'écoute longtemps cette fille infidèle,
Mon âme malgré moi me parlera pour elle,
Madame, Don Louis viendra dans un moment
285 Vous conduire chez lui.

Il sort.

LÉONORE.

Que n'est-ce au monument ?
Hélas ! Depuis qu'Amour a fait des misérables
En voit-on dont les maux soient aux miens comparables ?
J'aime plus que moi-même un homme qui me hait,
Et qui me croit haïr avec juste sujet.
290 Il n'est rien de plus faux, quoi qu'il en puisse croire
Que le crime apparent dont il tache ma gloire,
Et de tout ce qui peut me faire ajouter foi ;
L'inhumain s'en défie, ou s'en sert contre moi :
Juste Ciel ! Qui toujours protégeas l'innocence,
295 Et qui seul de la mienne eus toujours connaissance,
Si mes maux sont trop grands pour en pouvoir guérir,
Qu'en peu de temps au moins ils me fassent mourir.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Sanche, Cardille.

CARDILLE.

Oui, le fier Don Louis, et sa bizarrerie,
Vient d'entrer à l'instant dans cette hôtellerie :
300 Mais pourquoi n'osez-vous entrer en sa maison ?

DON SANCHE.

Il me l'a défendue, et me hait sans raison,
Et c'est celle que j'ai de lui cacher la flamme,
Que son aimable soeur allume dans mon âme :
Je viens donc en secret voir cette aimable soeur.

CARDILLE.

305 Vous ne pouviez jamais mieux placer votre coeur :
Mais l'aimez-vous encore ?

DON SANCHE.

Oui, Cardille, je l'aime,
Autant qu'on peut aimer, enfin plus que moi-même.

CARDILLE.

C'est fort bien fait à vous : et celle de Madrid,
Chez qui certain rival fantasque vous surprit,
310 Et vous perça de coups, mais vous perça de sorte,
Que votre Altesse en fut quinze jours demi-morte ?
La beauté donc pour qui le très illustre sang
De mon très cher patron rougit son linge blanc :
Et pour qui de son coeur Flore se vit chassée,
315 N'est plus rien dans ce coeur qu'une idole cassée ?
Il lui jurait pourtant ; car il est grand jureur ;
Qu'elle serait toujours la Reine de son coeur :
De même qu'aujourd'hui le drôle fait à Flore ;
Il lui disait pourtant ; Ô beauté que j'adore ;
320 Beauté de qui dépend ma vie et mon trépas,
Et cent autres beaux mots que je ne redis pas.
Ma foi tyran des coeurs, Monseigneur, et mon Maître
À parler franchement, vous êtes un grand traître.

DON SANCHE.

Les hommes de mon âge aiment en divers lieux
325 Tous les objets charmants qui s'offrent à leurs yeux ;
De ces objets charmants qui leurs âmes captivent,
Il en est toujours un que constamment ils suivent.
Flore est le seul objet que j'aime constamment :
Pour l'autre je l'aimais en passant seulement.

CARDILLE.

330 Oui, ce fut en passant, et vous passâtes même
De Madrid jusqu'ici d'une vitesse extrême

DON SANCHE.

Je sortis vitement de Madrid ayant peur...

CARDILLE.

D'y rencontrer encor quelque rude frappeur.
Quelque gloire qu'apporte une belle entreprise
335 S'y faire assassiner, c'est faire une sottise ;
Et pour moi j'aime mieux n'être qu'un homme obscur
Que de n'avoir plus rien à prétendre au futur.
La sottise ambition d'enflammer quelques folles,
Qui le seraient assez pour croire en mes paroles,
340 Ne me mettra jamais en cette extrémité,
De perdre tout mon sang, où vous avez été.

DON SANCHE.

Tu fais aller trop loin ta froide raillerie.
Ne la pousse pas tant, et surtout je te prie,
De ne rien dire ici du malheur de Madrid,
345 Ou bien point de quartier.

CARDILLE à part.

J'ai pourtant tout écrit.

DON SANCHE.

Que dis-tu ?

CARDILLE.

Je vous dis que je me sais bien taire
Quand il en est besoin.

DON SANCHE.

Tu ne saurais mieux faire.

CARDILLE à part.

Si Flore qui sait tout, allait pour mon malheur,
Par malice, ou sottise éventer son auteur ?

DON SANCHE.

350 Que grondes-tu tout bas ?

CARDILLE.

Je fais un soliloque.

DON SANCHE.

Sais-tu bien comme on traite un faquin qui se moque ?

CARDILLE.

Oui, Seigneur ; mais de grâce encor. Si par hasard,
Comme l'on sait toujours les choses tôt ou tard,
Flore allait découvrir votre amour clandestine ;
355 Mais je ne dis plus rien, voici venir Marine.

SCÈNE II.

Marine, Don Sanche, Cardille.

MARINE.

Oui prête à vous servir, comme elle fut toujours,
Pourvu que vous soyez constant dans vos amours ;
Mais que désirez-vous de votre humble soumise ?

DON SANCHE.

360 Des nouvelles de Flore, et par mon entremise
Le moyen de la voir.

MARINE.

Elle sort.

Attendez un moment.

Je n'ai rien plus à coeur que servir un amant.

CARDILLE.

Ô quel tison d'enfer !

DON SANCHE.

Ne lui dis rien Cardille ;
Tu sais bien que je l'aime, et qu'elle est bonne fille.

CARDILLE.

Elle fille ? Elle l'est, tout comme je la suis.

DON SANCHE.

365 Si tu m'aimes, tais-toi.

CARDILLE.

Dites donc si je puis.

DON SANCHE.

Tu deviens bien fâcheux Cardille.

CARDILLE.

Il me le semble.
Qui ne le deviendrais étant toujours ensemble ?

DON SANCHE.

Parleras-tu toujours ?

CARDILLE.

Vous savez mon défaut.
Et si je ne parlais, que je mourrais bientôt.

DON SANCHE.

370 Hé bien chère Marine ?

MARINE.

Elle rentre.

Il faut attendre encore :
Si vous m'en demandez la raison, je l'ignore,
Entrez dans cette chambre, et quand je le pourrai
À l'objet de vos vœux, je vous présenterai.
Je vous enferme ainsi pour éviter son frère,
375 Qui d'elle étant jaloux, et ne vous aimant guère,
S'il allait vous trouver, ferait quelque rumeur.

DON SANCHE, s'enferme.

Je remets en tes mains ma vie, et mon honneur.

MARINE, seule.

Ma Maîtresse est pour lui terriblement changée,
À son nom seulement elle a fait l'enragée,
380 Sans doute elle aura su que Don Sanche à la Cour
Pour n'être pas oisif a fait un peu l'amour :
Mais la voici.

FLORE.

Je viens encore te le dire :
Quand tu vois qu'aujourd'hui, je pleure et je soupire,
Tu crois que c'est l'amour qui me tourmente ainsi.
385 Non, ce n'est plus l'amour qui cause mon souci.
Une autre passion à l'amour opposée
Aussi bien que l'amour à vaincre malaisée,
Me fait haïr Don Sanche, il aimait à la Cour,
L'ingrat que je crois si fidèle en amour :

390 Mais le Ciel ennemi de l'amant infidèle,
A puni depuis peu la flamme criminelle.
Un rival m'a vengée ; un rival l'a blessé :
Je sais de bonne part comme tout s'est passé,
Et le traître viendra me protester encore,
395 Qu'il n'est né que pour moi ; qu'il m'aime, qu'il m'adore.
Il ne m'attrape plus à ses trompeurs appas.

MARINE.

Et s'il vient pour vous voir ?

FLORE.

Il ne me verra pas.

MARINE.

Madame pourriez-vous le punir de la sorte ?

FLORE.

À de plus grands excès ma colère m'emporte.
400 Je veux pour m'en venger de mon coeur le bannir,
Et n'en réserver pas le moindre souvenir :
Mais on frappe à la porte.

MARINE.

Et si c'est lui Madame ?

FLORE.

Il n'a que faire ici, s'il est hors de mon âme,
L'ingrat qui vient à moi comme à son pis-aller.

MARINE.

405 Je le renverrai donc.

FLORE.

Non, je lui veux parler :
Tu ne lui tiendrais pas un langage assez rude.

Marine s'en va.

Je ne puis rien comprendre en votre inquiétude.

FLORE.

Dans un esprit frappé d'un mal comme le mien,
Un dessein détruit l'autre, et l'on ne résout rien.
410 L'amant dissimulé, le méchant, quand un autre
Lui refuse son coeur, il a recours au nôtre ;
Est-ce lui ?

MARINE, revient.

Non, Madame.

FLORE.

Et qui donc ?

MARINE.

Béatrix,
Dont depuis si longtemps votre frère est épris,
Sachant que depuis peu vous êtes sans soubrette,
415 Vous en renvoie une autre assez propre et bien faite.
Le fera-t-on entrer ?

FLORE.

Je n'ai pas le pouvoir
En l'état où je suis, même de rien vouloir.
Fais comme tu voudras.

MARINE.

Entrez Mademoiselle.

Léonore entre.

FLORE.

420 Elle a bonne façon, et paraît assez belle.
Qui vous envoie ici ?

SCÈNE III.

Léonore, Flore, Marine.

LÉONORE.

Madame vous saurez
Par ce petit billet ce que vous désirez.

FLORE lit la Lettre.

On m'a dit que vous cherchiez une suivante : Je vous en
envoie une que j'aurais prise si je ne préférais à mon
utilité, et à tout ce que j'ai de plus cher, l'honneur d'être
votre servante,

BÉATRIX.

Sans doute Béatrix vous a bien choisie.
Êtes-vous de Madrid ?

LÉONORE.

Je suis d'Andalousie ;
425 Mais j'ai servi longtemps une Dame à Madrid
Avec affection quoique avec peu d'esprit.

FLORE.

Vous savez bien coiffer ?

LÉONORE.

On me le persuade :
Pour l'embellissement, il n'est point de pommade,
Il n'est point de secret qu'on me puisse montrer,
Je sais coudre et blanchir à me faire admirer,
430 Enfin, si j'ai l'honneur d'être votre servante,
Vous verrez si je sais les choses que je vante.

FLORE.

Quels gages gagnez-vous ?

LÉONORE.

Je suis sans intérêt,
Vous les pouvez régler à si peu qu'il vous plaît ;
L'honneur de vous servir m'est trop de récompense.

FLORE.

435 Je vous dois savoir gré de cette confiance,
Je vous prends et croyez, demeurant chez moi ;
Que vous ne perdrez pas votre temps.

LÉONORE.

Je le crois.

FLORE.

Comment avez-vous nom ?

LÉONORE.

On m'appelle Isabelle.

FLORE.

Je vous trouve un défaut ; je vous trouve trop belle.

LÉONORE.

440 Quand bien je la serais, quelquefois la beauté,
Est un bien dangereux, ou sans utilité.

FLORE.

Je puis jugez encor par cette répartie,
Que votre esprit bien fait a de la modestie.

SCÈNE IV.
Don Louis. Flore, Marine.

DON LOUIS.

445 Je viens vous faire part du plaisir que je sens.
Ce Cousin que j'aimai dès mes plus jeunes ans,
Don Carlos de Roxas arrivé de Castille
Est notre hôte aujourd'hui, d'où vous vient cette fille ?

FLORE.

Béatrix me l'envoie, et j'ai cru la prenant
Vous avoir fait plaisir.

DON LOUIS.

450 Oui ma soeur, et très grand ;
L'aimant comme je fais, l'obliger c'est me plaire,
De grâce efforcez-vous de faire bonne chère,
À l'aimable parent qui nous est venu voir.

FLORE.

Je m'en vais donner ordre à le bien recevoir.

DON LOUIS, s'en va.

Et moi vous l'amener.

FLORE.

455 De colère embrasée,
À le bien divertir, je suis mal disposée,
Qu'il vient à contretemps !

MARINE, entre.

Madame un mot tout bas.

FLORE.

Quoi ?

MARINE.

Don Sanche est ici.

FLORE.

Ne me l'amène pas.

MARINE.

Si sont-ils dès tantôt le valet, et le Maître
Dans la chambre voisine.

FLORE.

Et que dit-il le traître ?

MARINE.

460 Il ne sait rien encor.

FLORE.

Qu'il sache tout de toi.

Elle sort.

Je ne le veux point voir. Ma fille suivez-moi.

LÉONORE, à part.

À quelle extrémité me réduit ma disgrâce ?

MARINE.

La soubrette en sortant a fait une grimace,
Je la trouve rêveuse, et je me trompe bien,
465 Ou son cher petit coeur aime si peu que rien,
Mais laissons le brûler, ce n'est pas notre affaire.
Avec nos deux amants qu'avons-nous donc à faire ?
Je ne sais, ma Maîtresse a l'esprit bien aigri,
Et d'ailleurs son amant m'a le coeur attendri,
470 Sortez monsieur, sortez.

SCÈNE V.

Don Sanche, Marine.

DON SANCHE.

Est-elle donc visible ?

MARINE.

Peut-être.

DON SANCHE.

Ha ! Tu me fais une frayeur terrible.
Parles-tu tout de bon ? Mais la voici venir.

MARINE.

Oui ma foi, le pauvret n'a qu'à se bien tenir.
Mais je sais qu'en amour la plus grande querelle
475 Au lieu de diviser réunit de plus belle.
C'est jeter un peu d'eau dans un brasier ardent.

SCÈNE VI.
Flore, Don Sanche.

FLORE.

Il me trahit l'ingrat, et me voit l'impudent !
Don Sanche ? Où venez-vous ? Et que pensez-vous faire ?
Et n'avez-vous point peur de rencontrer mon frère ?
480 Vous n'avez pas toujours vécu si bons amis,
Que vous me deviez voir, sans qu'il vous l'ait permis.

Sans que se construisait fréquemment
avec l'indicatif au XVII^e siècle avec
l'indicatif. [Grevisse]

DON SANCHE.

Votre frère aurait droit d'y trouver à redire ;
Mais vous dont la beauté sans cesse à soi m'attire,
Vous me permettez bien pour vous venir revoir,
485 De ne considérer ni respect ni devoir.
Et vous pouvez juger par cette impatience,
Des maux que j'ai soufferts dans une longue absence.

FLORE.

Je n'attendais pas moins que des galants discours,
De qui vient du pays des galantes amours.

DON SANCHE.

490 Ha ! Madame ! La Cour le séjour des délices,
Ne m'a paru sans vous qu'un enfer de supplices ;
Ce n'est pas que la Cour n'ait ce charmants appas ;
Mais je suis toujours triste, où je ne vous vois pas.
Combien de fois mes yeux ont-ils versé des larmes,
495 Dans un temps, où Madrid avait le plus de charmes ?
Combien de fois les bords du clair Mansanarets
Ont-ils été témoins de mes tristes regrets ?

Mansanarets : il s'agit du fleuve
Mansanares arrosant Madrid.

FLORE.

Vous m'attendrissez fort en me faisant entendre
Tout ce qu'en un roman on peut lire de tendre.
500 Quoi, bons Dieux ! À la cour, où tout charme, où tout rit,
La tristesse a toujours régné sur votre esprit ?
Voit-on d'un autre amant une plus belle vie ?
Votre fidélité me donne de l'envie :
Si je pousse la mienne aussi loin, je pourrai
505 La voir comme la vôtre au suprême degré.

DON SANCHE.

Ce langage moqueur est un peu fort, Madame.

FLORE.

C'est l'effet de la joie où s'emporte mon âme,
De vous revoir vivant, et vous avoir cru mort.

DON SANCHE.

Être absent, ou mourir, ne diffèrent pas fort.

FLORE.

510 On ne vous crut pas mort des rigueurs d'une absence :
Mais d'un coeur sans pitié : c'est le bruit de Valence :
Quelle apparence aussi de vivre sans amour,
Entre tant de beautés qui brillent à la Cour ?

DON SANCHE.

515 Pour une autre que vous, moi soupirer Madame ?
Ha ! Vous connaissez mal les secrets de mon âme.

FLORE.

Je les ai mal connus, mais je les connais mieux,
Depuis que vous avez abandonné ces lieux.

DON SANCHE.

Sur quelque faux rapport, vous en jugez peut-être.

FLORE.

Hé bien ! J'avouerais donc de ne le pas connaître

DON SANCHE.

520 Ha ! Cette indifférence est un signe apparent.

FLORE.

Que vous ne m'êtes plus qu'un homme indifférent.
Et que faussant la foi que l'on m'avait promise,
On perd de mon amour l'espérance permise.

DON SANCHE.

Je ne vous puis nier qu'un funeste accident.

FLORE.

525 Voulez-vous déguiser un mensonge évident ?
Songez que votre front qui rougit et se trouble,
Me parle malgré vous contre votre âme double.

DON SANCHE.

Que ne pourrait troubler un sort si malheureux ?
Ma partie est mon Juge, et Juge rigoureux.

FLORE.

530 Je ne veux point ces noms de juge, et de partie,
Je veux absolument que Don Sanche m'oublie :
Je lui permets aussi s'il veut de me haïr.

DON SANCHE.

Il mourra bien plutôt que de vous obéir.

FLORE.

535 Qu'il vive donc heureux pour cette belle fille,
Qui le put retenir si longtemps en Castille.

DON SANCHE.

Je la vis, il est vrai ; mais ce fut sans amour.

FLORE.

Oubliez-vous déjà cet astre de la Cour ?
Me voyant l'avez-vous de votre âme effacée,
Ainsi qu'en la voyant, vous m'en avez chassée ?
540 Votre sang qu'un rival répandit à ses yeux,
Dans son cher souvenir vous conservera mieux,
Allez Don Sanche, allez retrouver cette belle,
Elle est digne de vous ; vous êtes digne d'elle ;
Ses charmes vous ont fait révolter contre moi ;
545 Les vôtres l'ont portée à rompre aussi sa foi.
Le Ciel qui vous a fait sans doute l'un pour l'autre,
Devait bien à son coeur, un coeur comme le vôtre.
Mais ne lui parlons plus par des déguisements,
Découvrons à l'ingrat mes justes sentiments.
550 Don Sanche ! Je vous hais d'une haine mortelle,
Comme un amant ingrat, un lâche, un infidèle.
Un homme dans Madrid pour venger son amour,
Vous a quasi réduit à votre dernier jour.
555 Une femme peut bien vous faire dans Valence,
Contre un même péril pour une même offense.

DON SANCHE.

Si vous vouliez m'ouïr...

FLORE.

Ne me parlez jamais.
Retournez à Madrid, et me laissez en paix.

SCÈNE VII.

Marine, Flore, Don Sanche, Cardille.

MARINE.

Tout est perdu.

FLORE.

Quoi donc ?

MARINE.

L'on frappe, et je soupçonne
Que c'est pour nos péchés votre frère en personne.

FLORE.

560 Quel accident Marine !

MARINE.

Où les cachera-t-on ?

FLORE.

Que sais-je ? Où tu voudras ; songe.

MARINE.

Dans le balcon.
Et si l'on veut l'ouvrir, la clef sera perdue ;
En tout cas, ils n'auront qu'à sauter dans la rue.

FLORE.

On reffrappe, hâte-toi de cacher cet ingrat.

MARINE.

Ils s'en vont.

565 Il paraît tout contrit.

FLORE.

Ce n'est qu'un scélérat.
Ô qu'il est malaisé de garder sa colère,
Quand celui qui la cause, a le secret de plaire,
Et que le souvenir d'une offense d'amour
Dure trop dans un coeur, s'il dure plus d'un jour.
570 À peine ai-je fait craindre une éternelle absence
À cet ingrat amant que j'aime, et qui m'offense.
Que j'ai peur de le perdre, et mon coeur impuissant
Qui le hait criminel, le souhaite innocent ;
Amour trop violent ! Trop sévère conduite !
575 De vos conseils divers quelle sera la suite ?
Chasserai-je un ingrat qui vient de me trahir ?
Saura-t-il que mon coeur ne le saurait haïr ?

Qui peut s'imaginer le trouble de mon âme ?

SCÈNE VIII.

Marine, Flore.

MARINE.

Moi.

FLORE.

Tu m'écoutais donc ?

MARINE.

Vous l'avez dit, Madame !
580 Mais c'est pour vous ôter du trouble où je vous vois,
Pourvu que vous vouliez vous en remettre à moi.
Il faudra qu'on se fâche, et que l'on me querelle,
Quand je ramènerai votre esclave infidèle,
Et je ferai par là une pierre trois coups :
585 Je raccommoierai le coupable avec vous :
Vous ne laisserez pas de bien faire la fière,
Et de vous conserver dans votre humeur altière.
Don Sanche me devra son raccommoierement,
Et m'en réglera, s'il a du jugement.

FLORE.

590 Travaille à mon repos, et ménage ma gloire.

MARINE.

L'un et l'autre est aisé, si vous m'en voulez croire.
À propos, votre frère au bas de l'escalier,
Conteste pour l'entrée avec son Cavalier :
Quand ils se seront fait de grandes révérences,
595 Force civilités, et force déférences,
Don Louis vous viendra présenter son Cousin,
De qui vous entendrez quelque compliment fin.
Tandis que ce Cousin radouci de visage,
Vous rendra ses respects en sublime langage ;
600 Don Sanche peut sortir ; mais d'un autre côté,
Je me viens d'aviser d'une difficulté,
Votre frère inquiet autant qu'homme du monde,
Quand il donne à manger sur sa grand' table ronde,
Et que son ordinaire est un peu rehaussé,
605 Va, vient, monte, descend, et fait fort l'empressé.
Quand il ira cent fois visiter sa cuisine,
S'il allait rencontrer, et Don Sanche, et Marine,
Indubitablement, il les rouerait de coups,
Et ses coups pourraient bien s'étendre jusqu'à vous.
610 Laissons-le donc encore avecque son Cardille
Contempler à loisir le balcon, et sa grille,
Jusqu'à tant que la nuit de couleur de charbon,
Dété favorable à tous gens de balcon,
Inspire le sommeil à tout notre hémisphère,
615 Et l'inspire surtout à Monsieur votre frère :

Lors j'irai sûrement les désembalçonner.

FLORE.

J'approuve assez l'avis que tu viens de donner,
Va les en avertir, et ne demeure guères ;
Afin de revenir préparer des lumières.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Louis, Don Carlos, Fabrice.

DON LOUIS.

620 Vous nous quittez sitôt ?

DON CARLOS.

Vous savez mes affaires :
Je ne veux pas manquer l'escadre des galères,
Qui sont à Barcelone, et qui partent demain.
J'éprouve en mon pays un sort trop inhumain,
Pour n'aller pas chercher dans une étrange terre,
625 Le repos que la mort fait trouver dans la guerre.
C'est un bien qui jamais ne manque aux malheureux.

DON LOUIS.

Puis-je vous obliger d'attendre un jour ou deux ?

DON CARLOS.

Si c'est pour vous servir, j'attends ma vie entière.

DON LOUIS.

630 Je ne vous ferais pas une telle prière,
Et ne vous romprais pas un voyage arrêté,
Sans avoir pour excuse une nécessité.

DON CARLOS.

635 Que la raison en soit, ou bien faible ou bien forte,
Vous servir me suffit, le reste ne m'importe,
Je ne pars point Fabrice, il faudra renvoyer
Les Chevaux arrêtés.

Fabrice sort.

Et pas moins les payer.

DON CARLOS.

Sors.

DON LOUIS.

Une jeune soeur n'est pas au soin d'un frère,
Un tranquille travail, une charge légère.
La mienne a de l'esprit, est sage, aime l'honneur ;
Mais rien n'est si changeant aux filles que l'humeur ;
640 Et quand ses actions feraient médire d'elle,
J'en saurais des derniers la fâcheuse nouvelle.
Hier quand je vous eus mis dans votre appartement,
Afin qu'en mon logis vous fussiez sûrement,
Je vis fermer ma porte, et contre l'ordinaire,
645 Je voulus de mes clefs être dépositaire.
À peine me laissai-je assoupir au sommeil,
Quand un bruit surprenant qui causa mon réveil,
Me fit sortir du lit, et courre à la fenêtre,
Curieux de savoir ce que ce pouvait être.
650 Je vis de mon Balcon deux hommes descendants,
Et fermer le Balcon par quelqu'un de dedans.
Soit larcin, soit amour, l'un et l'autre m'oblige,
À craindre un mal qui croît pour peu qu'on le néglige :
J'en suis en des soupçons que je n'ose avérer,
655 Le bruit que j'en ferais peut le mal empirer ;
Ce peut-être aussitôt ma soeur qu'une servante,
Et je pourrais m'en prendre à la plus innocente.
Vous voyez mon Cousin, quel, accident fâcheux,
Me fait avoir besoin d'un ami généreux :
660 Je crois l'avoir en vous qui m'aimez et que j'aime,
Comme un très cher parent, comme un autre moi-même ;
Et qui caché chez moi, sans qu'on en sache rien,
Verra de ma famille, et le mal et le bien ;
Y veillera pour moi, tandis que mon absence,
665 Pour de pareils desseins donne toute licence.
Afin de mieux cacher cet important secret,
De votre prompt départ, je feindrai du regret,
Et ferai vos adieux à votre Léonore.
Par bonheur tout le monde est dans le lit encore,
670 Et hors votre valet.

DON CARLOS.

Pour lui ne craignez rien.
Fiez-vous-y sur moi.

DON LOUIS.

La feinte ira donc bien.
Caché dans cette chambre, où j'enferme mes livres,
Où seul j'aurai le soin de vous porter des vivres,
Et dont seul j'ai la clef, vous pourrez aisément
675 Découvrir les auteurs de ce dérèglement.
Je rougis de l'emploi qu'il faut que je vous donne.

DON CARLOS.

Gardez ce compliment pour une autre personne
Sur qui vous n'avez pas un absolu pouvoir.
Nous en blâmions l'excès, vous et moi hier au soir ;

680 M'en faire, c'est douter de l'ardeur de mon zèle ;
Mais Fabrice revient.

SCÈNE II.

Fabrice, Don Carlos, Don Louis.

FABRICE.

Vous dire une nouvelle
Qui déplaît à Fabrice, et qui vous déplaira.

DON CARLOS.

Qu'est-il donc arrivé ?

FABRICE.

Don Pedre de Lara,
Père de Léonore, est en bas qui demande
685 Le Seigneur Don Louis.

DON CARLOS.

Ô Dieu ! Que j'apprehende
Qu'il ne trouve sa fille !

DON LOUIS.

Elle est encore au lit...

DON CARLOS.

Il sait qu'elle est ici...

DON LOUIS.

Qui lui peut avoir dit ?
Alors que l'on saura le sujet qui l'amène,
Il sera temps assez de vous en mettre en peine :
690 Mais le voici déjà, cachez-vous mon cousin,
Ce Castillan paraît un vieillard fort mutin.

Mutin : se dit aussi de celui qui se
revolte contre la raison, qui est
opiniâtre, querelleux, qui ne se rend
point aux remontrances qu'on lui fait.
[F]

SCÈNE III.
Don Pedre, Don Louis.

DON PEDRE.

Êtes-vous Don Louis ?

DON LOUIS.

C'est ainsi que l'on me nomme.

DON PEDRE.

De Roxas ?

DON LOUIS.

Oui, Monsieur.

DON PEDRE.

Cette lettre est d'un homme,
Qui croit qu'auprès de vous elle seule suffit,
695 Pour m'y faire appuyer de tout votre crédit,
Dans l'affaire d'honneur qui m'amène à Valence ;
C'est du Duc d'Alve.

DON LOUIS.

Il a sur moi toute puissance.

Il lit la Lettre.

On a enlevé la fille de Don Pedre de Lara. Le ravisseur
est dans Valence ; je vous prie de croire qu'en servant
Don Pedre, qui est mon Parent et mon Ami ; vous
obligerez.

Le Duc d'Alve.

Vous avez entendu ce que le Duc m'écrit.
Il a pu vous offrir le bras, et le crédit
700 D'un homme qui lui doit encore davantage ;
Mais il faut que je sache avant que je m'engage,
Quel est ce Cavalier à qui vous en voulez.

DON PEDRE.

Je m'aperçois par là de ce que vous valez,
Et c'est être prudent que prendre connaissance,
705 Si vous devez ou non, m'offrir votre assistance.

DON LOUIS.

Je ne manquai jamais à ce que j'ai promis :
Mais je ne promets rien qui blesse mes amis.

DON PEDRE.

Don Sanche de Lussan, a-t-il l'honneur d'en être ?

DON LOUIS.

Non, mais j'ai seulement celui de le connaître !

DON PEDRE.

710 Je vous apprendrai donc, puisqu'il ne vous est rien,
Qu'il est mon ennemi.

DON LOUIS.

J'en ferai donc le mien.

DON PEDRE.

Ce Don Sanche à Madrid galantisait ma fille,
Cette peste fatale à sa noble famille.
Un rival l'attaqua dans sa chambre une nuit,
715 Le laissa demi-mort, et ma fille s'enfuit.
La Justice en connut, et fit ses procédures :
Mon honneur demandait plus que des écritures,
Je laissai donc guérir ce Don Sanche en prison,
Et cherchai son rival pour en tirer raison ;
720 Mais je ne pus savoir, quoi que je pusse faire,
Où se cachait ma fille, et cet autre adversaire.
De ces deux ennemis un seul donc m'est connu,
C'est Don Sanche, et je sais qu'il est ici venu :
Ma fille l'a suivi, sa Maîtresse, ou sa femme ;
725 Car hors lui qui voudrait se charger d'une infâme ?

DON LOUIS.

Ce rival inconnu peut l'avoir comme lui.

DON PEDRE.

Oui, si l'on avait su de lui-même aujourd'hui,
Qu'il est depuis un jour arrivé dans Valence.

DON LOUIS.

C'est encore en juger sur la seule apparence.

DON PEDRE.

730 Mais on m'a dit souvent partout où j'ai passé,
Alors que j'ai pris langue, et qu'on m'a vu pressé,
Que des gens de cheval dont je suivais la piste,
Emmenaient avec eux une femme fort triste :
C'est sur ce fondement que je veux l'attaquer,
735 Sur l'un de ces Rivaux je ne saurais manquer.
Puisqu'ils m'ont l'un et l'autre osé faire une offense,
De montrer à L'Espagne une illustre vengeance.
Adieu, ne sortez point.

DON LOUIS.

Je fais ce que je dois.

DON PEDRE.

Ce sera donc, Monsieur, pour cette seule fois.

SCÈNE IV.

Don Carlos, Fabrice.

DON CARLOS sortant d'où il était caché.

740 Heureusement pour nous le vieillard prend le change.
Ô Dieux ! Que dois-je faire en ce rencontre étrange ?
Dois-je pas m'éloigner d'une ingrate beauté ?
Dois-je l'abandonner en cette extrémité ?
Et me dois-je cacher ? Un ami m'en conjure,
745 Un parent dont j'éprouve une amitié si pure.
Comment donc accorder ces devoirs opposés,
Que l'amour et l'honneur rendent si malaisés ?
Fabrice, il faut aller avertir Léonore,
Que son père la cherche, il lui faut dire encore
750 Que sans lui dire adieu, j'ai parti ce matin,
Et pour toi, que tu sers désormais mon Cousin.

FABRICE.

J'y vais ; mais quelqu'un vient, cachez-vous.

SCÈNE V.

Flore, Léonore, Marine.

FLORE.

Isabelle ?

LÉONORE.

Madame.

FLORE.

Achevez donc de remplir ma dentelle.

LÉONORE.

755 Elle est toute remplie à quelque chose près :
Voulez-vous qu'à l'instant je me remette après ?

Léonore sort.

FLORE.

Oui, Marine ?

En quelque sens qu'on emploie
rencontre, il est toujours féminin, et les
bons Auteurs n'en usent jamais
autrement ; néanmoins en matière de
querelle, plusieurs le font masculin, et
disent, ce n'est pas un duel, ce n'est
qu'un rencontre ; mais le meilleur est
de le faire féminin. [Féraud
Grammatical]

Partir prend l'auxiliaire avoir quand
on veut exprimer l'action de partir, et
l'auxiliaire être quand on veut
marquer l'état du sujet parti. Je
m'approche d'un chasseur, je lui
demande quand le lièvre a parti. Il me
répond : Il y a longtemps qu'il est
parti. [L]

Remplir une dentelle : On fait remplir
les dentelles claires ou deschirées. On
fait rebroder les dentelles. [F]

MARINE.

Madame.

FLORE.

Il n'est pas nécessaire
Que cette fille ait part dans ce que je vais faire.
Va-t-en donc l'observer, Marine, et garde bien.
Qu'elle ne me surprenne.

MARINE.

Elle n'en fera rien.

FLORE.

760 Et Don Sanche ?

MARINE.

Il soupire en ma chambre, il lamente,
Il meurt en attendant que je vous le présente.

FLORE.

Va le faire monter.

MARINE.

Vous l'aller voir tremblant.

Elle sort.

FLORE.

Il n'a pas tant de peur qu'il en fait le semblant.
Ô raison sur mon âme autrefois absolue !
765 Ô vertu qui m'avez si souvent secourue !
Ma fierté, mes dédains, mon devoir, mon honneur,
Que vous résistez mal à ma folle fureur !
Mais quand vous m'offririez vos conseils salutaires,
Ma passion vous croit des vertus trop austères,
770 Et mon coeur qui la croit plutôt que ma raison,
Chérit le mal qu'il souffre, et craint sa guérison.
Quoi ! Don Sanche ose paraître encore,

Don Sanche entre.

Don Sanche un infidèle, un amant que j'abhorre ?

SCÈNE VI.
Don Sanche, Flore.

DON SANCHE.

775 Don Sanche, un infidèle, un amant odieux,
Pour la dernière fois se présente à vos yeux,
Pour obtenir enfin le pardon qu'il demande :
Sa faute, il le sait bien, ne peut être plus grande ;
Aussi, confesse-t-il d'avoir trop mérité,
780 D'être puni de vous avec sévérité ;
Si la vôtre à sa mort est enfin résolue,
Vous pouvez l'ordonner de puissance absolue.

FLORE.

Je ne veux point ta mort.

DON SANCHE.

C'est assez la vouloir,
Que de me déclarer indigne de vous voir,
Et c'est me dire assez ce qui me reste à faire ;
785 Pour me mettre en état de ne plus vous déplaire.

FLORE.

Ingrat ! Qui sais tenir de semblables discours,
Qui te forçait d'aimer pour n'aimer pas toujours !

DON SANCHE.

Je vous aimai toujours et d'une ardeur extrême :
Mais ne voit-on jamais offenser ce qu'on aime ?
790 Doit-on faire durer si longtemps un courroux ?
Nous offensois les Dieux qui peuvent tout sur nous ;
Mais ces Divinités qui quelquefois punissent
Pardonnent plus souvent, et jamais ne haïssent.
Conformez-vous, Madame, à ces Divinités,
795 Dont vous avez déjà les célestes beautés,
L'Esclave fugitif qui revient dans vos chaînes,
Puni par son remords autant que par ses peines,
En a souffert assez pour apprendre aux ingrats,
Qu'il est des châtimens pires que le trépas.

FLORE.

800 Et ces discours flatteurs, et ces trompeuses larmes,
N'ont pour moi désormais ni mérites ni larmes
Méchant qu'on ne peut trop, ni trop longtemps haïr,
Ne tient-il qu'à tromper, ne tient-t-il qu'à trahir,
À cause qu'on saura se valoir de ses feintes ?
805 À moi que tu trahis, tu fais de moi des plaintes ?
Infidèle ! Ha jamais ne parais devant moi ;
Ce sont-là de vos tours, Marine ?

MARINE.

En bonne foi,
Il s'est comme un lion, un tigre sanguinaire.
Poussé jusques ici, quoi que je pusse faire.
810 Un homme plein d'amour est pire qu'enragé,
Prend tout sans demander, entre et sort sans congé.

SCÈNE VII.

Cardille, Don Sanche, Flore, Marine.

CARDILLE.

Songez à vous Seigneur.

DON SANCHE.

Et qu'est-ce donc Cardille !

CARDILLE.

Don Louis, qui fait tant du père de famille,
M'a vu ; monte après moi de fort mauvaise humeur.
815 Il nous tient pour ce coup.

FLORE.

J'en ai toujours eu peur.

MARINE.

Ne perdons point de temps : entrez dans cette Chambre.

DON SANCHE.

Moi, me cacher ?

FLORE.

Oui, vous.

CARDILLE.

J'en suis pour plus d'un membre ;
Que ne suis-je dehors pour cent coup de bâton !

MARINE.

Cache-toi promptement, impertinent Bouffon !

SCÈNE VIII.
Don Louis. Flore, Don Carlos.

DON LOUIS.

820 Il ne peut m'échapper.

FLORE.

Et qu'avez-vous mon frère ?

DON LOUIS.

Vous le verrez ma Soeur.

FLORE.

Vous êtes en colère.

DON LOUIS.

J'y suis avec sujet : laissez-moi seul ici.

FLORE.

Mais pourquoi vous laisser ?

Elle s'en va.

DON LOUIS.

Mais il le faut ainsi.
C'est moi mon cher Cousin, laissez ouvrir la porte.

Tirant une clef de sa poche.

Don Carlos sort.

825 Qu'avez-vous découvert ?

DON LOUIS.

Enfin j'ai fait en sorte,
Que les gens du balcon seront pris sur l fait,
Si du balcon en bas ils ne font le trajet.
Votre valet prend garde à la porte fermée,
Ma famille s'en trouble, et paraît alarmée.
830 Si je puis découvrir que quelqu'un de chez moi
Ait eu la moindre part... mais qu'est-ce que je vois ?

SCÈNE IX.

**Don Sanche, Léonore, Don Louis, Don Carlos,
Marine.**

**DON SANCHE sortant effrayé d'une chambre, où il a
trouvé Léonore.**

Ombre qui me poursuis ! N'es-tu pas assouvie
De m'avoir vu chez toi prêt de perdre la vie,
Sans encore venir, spectre horrible à mes yeux,
835 Te joindre aux ennemis que je crains en ces lieux ?

LÉONORE effrayée de voir Don Sanche.

Ou Don Sanche, ou Fantôme, objet qui m'est funeste,
Étant cause déjà qu'un époux me déteste,
Et m'ayant fait sortir du logis paternel,
N'étais-tu pas assez envers moi criminel,
840 Sans venir en barbare, en tigre impitoyable,
Achever les malheurs de mon sort déplorable.

DON LOUIS, à part.

C'est donc pour Léonore que Don Sanche est ici ?

**DON CARLOS entrouvrant la porte de sa chambre,
où il est caché.**

L'ingrate Léonore me trompe donc ainsi ?
Au moins serai-je quitte avec cette infidèle.

DON LOUIS, à part.

845 Au moins ma soeur n'est pas envers moi criminelle.

DON SANCHE.

Don Louis, il est vrai, je suis en ta maison.

DON LOUIS.

Oui, Don Sanche, où ton sang me doit faire raison.

DON SANCHE.

Mais devant que de croire une aveugle vengeance,
Souffre que je te parle, et vois si je t'offense ;
850 Et si de mers raisons tu n'es pas satisfait,
De ta fière menace on pourra voir l'effet.
J'ai servi dans Madrid cette fille ; et chez elle
Contre un de ses amants je pris un jour querelle.
Nous en vînmes aux mains, et je fus fort blessé,
855 Je la viens voir chez toi, t'ai-je fort offensé ?
L'amour peut ce me semble excuser un tel crime.

DON LOUIS.

C'est me manquer chez moi de respect, et d'estime,
Qu'y faire le galant lorsque je n'y suis pas :

860 Pour une moindre offense on donne le trépas ;
Mais fut-elle excusable, il faut savoir encore
Si tu ne me mens point : dit-il vrai, Léonore ?

DON CARLOS d'où il est caché.

Que dira cette ingrata ?

LÉONORE.

Il dit la vérité :
C'est par lui Don Louis, que tout bien m'est ôté,
Je me trouve par lui sans pays, et sans père,
865 La haine d'un Époux ; réduite à la misère
De servir de suivante, et sans votre secours,
Les malheurs qu'il me cause auraient fini mes jours.

MARINE, bas à Flore.

La prudente soubrette a parlé comme un Ange.

FLORE.

Elle en dit trop Marine.

MARINE.

Ah vous êtes étrange !
870 Je n'aurais pu moi-même aussi bien controuver.

DON LOUIS.

Une difficulté reste encore à lever :
Est-ce la seule fois qu'en amant téméraire
Tu t'es caché chez moi ?

DON SANCHE.

Bons dieux ! Que dois-je faire ?
Le mensonge me sert, la vérité me nuit ;
875 Mais cessons de mentir, je passai l'autre nuit,
Caché dans ton balcon.

DON LOUIS.

Tu sautas dans la rue ?

DON SANCHE.

Je ne le puis nier.

DON LOUIS.

Ta mort est résolue :
Défends-toi si tu peux.

DON CARLOS, sortant d'où il est caché.

C'est à moi, c'est à moi,
De le punir encore.

DON SANCHE.

880 Et que me veux-tu, toi ;
Qui m'étant inconnu, viens m'attaquer en traître ?

DON CARLOS.

Je t'ai donné pourtant donné sujet de me connaître,
Ce fut lorsque mon bras tout ton sang répandit,
Ou bien lorsque le tien si mal te défendit.

DON SANCHE.

Tu te livres toi-même à ma juste vengeance.

DON LOUIS.

885 Mon Cousin, laissez-moi punir son insolence.
Fabrice entre et veut frapper Don Sanche.
Point de quartier, main basse.

Faire main basse : On dit, Faire main basse, pour dire, Ne donner point de quartier, passer au fil de l'épée. [Ac. 1762]

MARINE l'arrête.

Arrête malheureux.

DON SANCHE.

C'est donc, contre moi seul, trop peu que de vous deux ?

DON CARLOS.

890 Il dit vrai : s'en venger avec tant d'avantage,
C'est moins une action de valeur que de rage.
Ta faiblesse te sert, Don Sanche, sauve-toi ;
Tu n'auras désormais qu'à te garder de moi.

DON LOUIS.

Don Carlos n'est pas seul à menacer ta vie.

DON SANCHE.

895 Il ne tiendra qu'à vous d'en passer votre envie.
Qui seul contre vous deux se croit hors de danger,
Seul contre un de vous deux peut bien se partager.

DON CARLOS.

900 Garde après ta victoire une telle insolence,
Et battu dans Madrid sois modeste à Valence.
Cardille parlant bas à son Maître.
N'allez pas faire ici du vaillant indiscret,
Et filez doux, Seigneur, quoique avecque regret,
Pour moi sans me piquer de faire l'âme forte,
Hardi comme un lion, je viens d'ouvrir la porte.
Sauvons-nous.

DON SANCHE, se retirant.

À demain, Castillan fanfaron.

DON LOUIS.

905 Insolent ! Souviens-toi qu'on te traite en poltron.

DON SANCHE.

Je veux prendre mon temps, pour vous battre à mon aise.

CARDILLE, fermant la porte après soi.

Et moi je vous enferme, adieu race mauvaise.

DON LOUIS.

Le lâche éprouvera la valeur de mon bras.

FLORE.

910 Ha battez-vous mon frère, et ne l'outragez pas.
D'un homme sans honneur la victoire est honteuse,
Et d'un homme d'honneur la haine est généreuse.
Avoir à vaincre un homme, et le perdre d'honneur,
C'est manque de prudence, ou bassesse de coeur.

DON LOUIS, à part.

On voit dans ses discours sa criminelle flamme.

DON CARLOS parlant à Léonore.

915 Tu ne me peux cacher le plaisir de ton âme,
De vois Don Sanche encore échappé de mes mains.

LÉONORE.

Il est vrai cher Carlos, je t'aime, et je le crains.

DON CARLOS.

Tu n'es pas avec lui d'intelligence ? Infâme !

LÉONORE.

Cesse de m'outrager, cher Époux.

DON CARLOS.

920 Appelle ton Époux ce lâche qui s'enfuit, Toi, ma femme ?
Qui te vient visiter, et le jour et la nuit,
Qu'il te faut peu de temps pour te faire connaître !

LÉONORE.

Si tu voyais mon coeur !

DON CARLOS.

Je verrais un grand traître.

LÉONORE.

Te dois-tu prendre à moi de tes emportements ?

DON CARLOS.

925 As-tu cru conserver à la fois deux amants ?

LÉONORE.

Cruel ! Tu ne crois pas tout ce que tu m'imputes.

DON CARLOS.

Ha ! C'est perdre le temps en de vaines disputes,
Mon Cousin, désormais je ne fais rien ici,
Puisque de vos soupçons vous êtes éclairci.
930 Je veux donc aujourd'hui sortir de cette ville,
Léonore chez vous n'a plus besoin d'Asile,
Puis que chez le rival qu'elle m'a préféré,
Elle trouve celui qu'elle a tant désiré.
Son père est à Valence, il faut qu'il en dispose :
935 Après tant de rumeur que chez vous elle cause,
Votre soeur se plaindrait avec juste raison,
D'avoir à la garder encore en sa maison.
Cependant, que Don Sanche exalte sa vaillance,
Qu'il dise que la peur me chasse de Valence ;
940 Que Léonore l'aime, et qu'il me pousse à bout :
Qu'il me l'ôte ; il en est quelque chose après tout :
Non qu'il me fasse peur ; mais le laisser en vie,
Ce me serait sans doute une grande infamie,
Si mon coeur généreux qu'elle a traité si mal
945 Ne respectait en elle un trop heureux rival,
Et ce dernier service en une âme équitable,
Serait de tous les miens le plus considérable ;
Mais ingrate qu'elle est pour ne me devoir rien,
Dira qu'elle me hait, et qu'elle m'aime bien.

LÉONORE.

950 Oui, je le hais, je t'aime, ou plutôt je t'adore ;
Mais toi cruel, tu hais la pauvre Léonore.

DON CARLOS.

C'est encore t'aimer que ne te pas haïr,
Toi qui m'as pu tromper, toi qui m'as pu trahir.

LÉONORE.

955 Ce reproche dernier m'achève, et te délivre
De l'objet odieux qui sans toi ne peut vivre.
Je me meurs.

Elle s'évanouit.

DON LOUIS.

Elle tombe, hé prenez-la ma soeur.
Marine ?

MARINE.

C'en est fait.

DON CARLOS, à part.

J'en mourrais de douleur.

FLORE.

Portons-la dans ma chambre.

On l'emporte.

MARINE.

Elle respire encore

DON CARLOS.

Sauvons mon cher Cousin la vie à Léonore,
960 Si quelque humain remède est encore de saison
Je la distingue encor d'avec sa trahison ;
Et si cet accident allait finir sa vie,
Sa mort serait bientôt de la mienne suivie.

DON LOUIS.

Et pour elle, et pour vous, y prenant intérêt,
965 Je vais voir chez ma soeur en quel état elle est.

Il sort.

DON CARLOS.

Non, laissons-la mourir, il n'y va plus du nôtre,
Puisqu'elle ne vit plus que pour le bien d'un autre :
Mais avec ses défauts ne l'adores-tu pas ;
Et pourrais-tu mon coeur survivre à son trépas ?
970 Quand tu détestes plus son humeur infidèle,
Ne te souviens-tu pas à quel point elle est belle ?
Faible coeur ! Qui ressens plus vivement l'effet
Du mal qu'elle a souffert, que du mal qu'elle a fait.
À quoi vont t'engager tes nouvelles tendresses ?
975 Songe aux maux que t'ont faits ses trompeuses caresses,
Songe combien de sang notre bras répandit
À l'infidélité que l'ingrate nous fit ;
Songe combien de sang on aurait pu répandre
S'il l'on eut obligé Don Anche à se défendre,
980 Et songe faible coeur ! À quoi t'obligera,
Le bonheur d'un rival qui la possèdera.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Don Carlos, Don Louis.

DON CARLOS.

Est-elle revenue ?

DON LOUIS.

Oui, mais d'une manière,
Que je la plaindrais moins de perdre la lumière.

DON CARLOS.

Et qu'a-t-elle donc fait après sa pamoison ?

DON LOUIS.

985 Elle a repris ses sens, et non pas sa raison,
Et m'a si fort paru de ses ennuis troublée,
Et si sourde aux discours qui l'auraient consolée,
Qu'en son esprit qu'accable un chagrin triste, et noir,
Je crains les accidents d'un cruel désespoir.
990 De peur qu'elle ne soit à soi-même cruelle,
Et ma Soeur, et Marine auront les yeux sur elle :
Et vous, puisque son mal vient de votre rigueur,
Traitez-la désormais avec plus de douceur.

DON CARLOS.

Vous vous étonnerez de ce qu'aimant encore,
995 Autant qu'on peut aimer l'ingrate Léonore,
Par un effet d'amour qui n'eut jamais d'égal,
Je veuille la céder à mon heureux rival.
Céder à son rival ainsi ce que l'on aime,
C'est bien ce qu'on appelle aimer plus que soi-même,
1000 C'est bien l'effort plus grand que puisse faire un coeur,
Que perdre son repos pour sauver son honneur.

DON LOUIS.

Mon coeur, comme le vôtre à l'amour tributaire,
Croit un homme amoureux capable de tout faire,
Mais je ne comprends pas, qu'étant bien amoureux,
1005 On veuille à ses dépens rendre un rival heureux.

DON CARLOS.

C'est pourtant le dessein que j'ai pour l'infidèle ;
C'est le dernier effort que je ferai pour elle,
Et par cette action l'imprudente apprendra,
Quel amant elle perd quand elle me perdra.
1010 Il faut que ce rival, par un prompt Hyménée,
Rétablisse l'honneur de cette infortunée ;
Pour peu qu'il le refuse, il n'est rien ici-bas
Capable de le mettre à couvert de mon bras.
Je veux, soit que l'on s'aime, ou que l'on se haïsse,
1015 Qu'avant la fin du jour, cet Hymen s'accomplisse.
Hélas ! Si je pouvais brûler d'un autre feu !
Je la perdrais sans peine, ou j'en souffrirais peu ;
Mais je perds tout en elle, et lorsque je la cède,
D'un mal douteux encor ; j'en fais un sans remède.

DON LOUIS.

1020 Ce généreux dessein que votre amour a pris,
M'a donné de la joie, et ne m'a pas surpris.

DON CARLOS.

Allez donc de ma part voir dom Sanche, et lui faire
La proposition.

DON LOUIS.

La plus facile affaire
Cesse bientôt de l'être en la pressant trop fort.
1025 Il ne faut pas aller à Don Sanche d'abord.
Tout homme ayant du coeur fait-il la moindre chose
De ce qu'un Adversaire, un rival lui propose ?
Bien loin d'y consentir, il s'en offenserait,
Quand bien sa passion par là se flatterait.

DON CARLOS.

1030 Il faut donc voir Don Pedre, et lui faire promettre
De bien traiter sa fille, et puis la lui remettre.
Ensuite à cet hymen vous le disposerez,
Par les plus doux moyens que vous aviserez.

DON LOUIS.

Mais qui verra Don Sanche ?

DON CARLOS.

Et qui le peut mieux faire
1035 Q'un père intéressé ?

DON LOUIS.

C'est pour rompre l'affaire,
Et ce futur Beau-père, et ce futur Époux
Sont ensemble aussi mal qu'ils le sont avec vous.
Ni Don Pedre, ni vous ne devez pas paraître,

Où quelqu'un moins suspect réussira peut-être.
1040 Ma Soeur connaît Don Sanche ; elle le peut mander,
Lui proposer la chose, et le persuader :
Outre que son esprit sans doute en est capable,
Un tel emploi me semble à son sexe sortable :
Et de plus Léonore chez elle, et ce qu'elle est,
1045 L'oblige à la servir par son propre intérêt :
Rentrez donc dans ma chambre.

DON CARLOS.

Il n'est pas nécessaire
Que je me cache encor.

DON LOUIS.

Le rival ou le père
Pourraient vous quereller, s'ils vous trouvaient ici.

DON CARLOS.

Que vous seul sachiez que je me cache ainsi.

SCÈNE II.

Flore, Don Louis.

FLORE.

1050 Je cherchais Don Carlos ! Léonore le demande.

DON LOUIS.

Je venais comme vous le chercher.

FLORE.

J'appréhende
Qu'il n'ait suivi Don Sanche, et que se rencontrant,
La mort de l'un des deux vide leurs différents.

DON LOUIS.

Je veux les observer craignant la même chose ;
1055 Mais de leurs différents puis que l'on sait la cause,
Il vous est fort aisé de les accommoder.
Pour peu que vous vouliez mes efforts seconder ;
Je vous vais donc fier un secret d'importance.

FLORE.

Me fier un secret ! Vous dont la défiance
1060 M'a tantôt outragée avecque tant d'aigreur ?

DON LOUIS.

N'aimant rien tant que vous, si ce n'est mon honneur,
Et l'honneur d'une Soeur est avec celui d'un frère,
Je crois n'avoir rien fait que je ne dusse faire ;
Et votre esprit possible en serait satisfait,
1065 S'il savait les motifs de tout ce que j'ai fait.

FLORE.

De son frère une Soeur n'est jamais satisfaite,
Quand d'injustes soupçons contre elle il s'inquiète ;
Mais sachons ce secret.

DON LOUIS.

Quand Don Sanche et Carlos,
Seraient moins Ennemis, ne seraient point rivaux ;
1070 Quand je n'aimerais pas Carlos plus que ma vie,
Carlos à qui le sang, et l'amitié me lie,
Don Sanche est envers nous à tel point criminel,
Que je serais toujours son ennemi mortel.
La querelle jamais n'en sera terminée,
1075 Si l'un deux préféré par cette infortunée,
Et lui rendant l'honneur devenu son Époux,
L'autre ne soit par là satisfait comme nous.
Agissez donc ma Soeur, de toute votre adresse,
Calmez un différend où Carlos s'intéresse ;
1080 D'où peut naître un combat fatal à sa valeur,
Et pour nous un sujet d'éternelle douleur.
Encor que Léonore aujourd'hui reconnue,
Se tire du bas rang où nous l'avons tenue :
Elle est chez nous encore, et c'est encore assez,
1085 Pour être avec Carlos de Don Sanche offensés,
Parlez donc.

FLORE.

À Carlos ?

DON LOUIS.

Non, à son adversaire,
À l'insolent Don Sanche.

FLORE.

Hé bien, il le faut faire.

DON LOUIS.

Figurez-lui les maux dont il est menacé,
De son rival Carlos qui l'a déjà blessé !
1090 De moi son ennemi ; du père de la fille ;
Parent et fort aimé des plus grands de Castille ;
Qu'il trouve en cette fille, outre sa sûreté,
De l'honneur, des Amis, du bien, de la beauté.
Adieu, mandez Don Sanche, et je vais chercher l'autre.

Don Louis sort.

FLORE.

1095 Je vous obéirai. Quel destin est le nôtre ?
Don Sanche fut toujours mon espoir, et mon bien ;
Il possède mon coeur, je possède le sien,
Et par une funeste et bizarre aventure,
Par une loi d'honneur ; mais des lois la plus dure,

1100 Il faut que ce soit moi, moi qui n'aime que lui,
Qui traite son Hymen, mais hélas pour autrui.
Ainsi je hâterai l'heure de mon supplice ;
Ainsi contre moi-même il faut donc que j'agisse,
Et qu'ayant tous les jours à cacher mes ennuis,
1105 J'aie à passer en pleurs mes solitaires nuits ;
Mais devant que donner à ce penser funeste
Les malheureux moments que ma vie a de reste,
Voyons Don Sanche encore, et tâchons de savoir
Quelle part en son coeur je puis encore avoir,
1110 Et pour peu que l'ingrat en son devoir hésite,
La mort aux malheureux n'est jamais interdite :
Ce remède assuré des maux qui n'en ont pas,
Ne peut intimider que des courages bas.
Marine à moi.

SCÈNE III.

Léonore, Flore, Don Carlos.

LÉONORE.

Madame ?

FLORE.

Aimable Léonore ?

1115 Avez-vous nom Marine, et servez-vous encore ?

LÉONORE.

Me ravir cet honneur, c'est vouloir tout m'ôter.

DON CARLOS à part, entrouvrant la porte de sa chambre.

J'entends mon infidèle, il la faut écouter.

FLORE.

Je n'exige de vous que d'être mon amie.

À part.

Tu seras bien plutôt ma mortelle ennemie.

LÉONORE.

1120 Quand je vous veux servir, je fais ce que je dois,
Après tant de bontés que vous avez pour moi.

FLORE.

Je veux faire pour vous encore davantage.

LÉONORE.

Et que pourriez-vous faire ?

FLORE.

Un heureux mariage.

LÉONORE.

Et le Ciel, et Carlos me veulent trop de mal.

FLORE.

1125 Au défaut de Carlos, vous aurez son rival.

LÉONORE.

Et par quelle action puis-je assez vous déplaire,
Pour mériter le mal que vous me voulez faire ?

FLORE.

Et ne l'aimez-vous pas ?

LÉONORE.

Et pourrais-je l'aimer,
Puisque j'ai même horreur à vous l'ouïr nommer ?
1130 Les Monstres, les Serpents, tous les objets semblables,
Deviendraient à mes yeux des objets supportables.
Plutôt qu'un importun, de qui les vains désirs
Ont commencé mes maux, et fini mes plaisirs.

FLORE, à part.

N'en dites plus de mal, puisque mon coeur l'adore.

LÉONORE.

1135 Le Ciel me gardait-il cette disgrâce encore ?
Va cruel ?

FLORE, à part.

Tais-toi donc.

DON CARLOS d'où il est caché.

Elle n'en parle ainsi,
Qu'à cause qu'elle sait que je l'entends d'ici.

LÉONORE.

Un Don Sanche !

DON CARLOS, à part.

Un rival que ton coeur me préfère.

LÉONORE.

M'épouser !

FLORE.

Pourquoi non, puisqu'il a pu te plaire ?

LÉONORE.

1140 Ha ! Madame, quittez ce dessein malheureux
Trop malaisé pour vous, pour moi trop dangereux.

FLORE.

Mais ne songez-vous pas que par cet Hyménée...

LÉONORE.

On hâte de ma mort la fatale journée ;
Quand bien Don Sache aurait plus de bien, plus d'appas,
1145 Quand il serait aimable autant qu'il ne l'est pas ;
Et quand bien je serais cent fois plus malheureuse,
Je lui préférerais la mort la plus affreuse.

FLORE.

Vous savez le péril qu'il a couru pour vous
Lorsque dans votre chambre il reçut tant de coups ?

LÉONORE.

1150 Quoi bon Dieu vous comptez pour quelques grands services,
Les funestes effets de toutes ses malices ?

FLORE.

Vous voyez comme il suit ses amoureux desseins,
Ici comme à Madrid.

LÉONORE.

Et c'est dont je me plains.

FLORE, s'en allant.

Songez-y Léonore.

LÉONORE.

Hélas lorsque j'y songe
1155 Et lorsqu'en ce penser mon désespoir me plonge,
De mes malheurs passés le souvenir cuisant
Augmente la rigueur de mon malheur présent.
Inhumain, Don Carlos ! Que ne peux-tu m'entendre ?
Non pour m'aimer encor ; je ne l'ose prétendre ;
1160 Mais afin que mon nom te soit moins odieux,
Lorsque j'aurai perdu la lumière des Cieux.

DON CARLOS.

A-t-on jamais vu feindre, et fourber de la sorte ?

LÉONORE.

Ennemi qui m'est cher ! Mais on frappe à la porte.

SCÈNE IV.

Don Pedre, Léonore, Don Carlos.

DON PEDRE.

Le Seigneur Don Louis.

LÉONORE.

Et qu'est-ce que je vois ?

1165 Juste Ciel, c'est mon père.

DON PEDRE.

Infâme, c'est donc toi :

Quel asile assez sûr, quelle puissance humaine

Te peut mettre à couvert des effets de ma haine ?

**DON CARLOS ouvrant la porte, et tirant Léonore
dans sa chambre.**

Ne crains rien infidèle, où sera ton Carlos,

Viens encore éprouver comme il sert à propos.

DON PEDRE.

1170 Il n'est chambre fermée où ne s'ouvre un passage,
L'impétueux effort d'un homme qu'on outrage.

Je te tiens malheureuse, et de ton châtement,

Tu recules en vain le funeste moment.

Si l'honneur te donnait des remords de ton crime,

1175 Tu te viendrais offrir toi-même pour victime ;

Mais celle qui perdit sa réputation,

Ne peut faire jamais une bonne action,

Ouvre fille perdue ! Ingrate ! Ouvre à ton père.

LÉONORE, de l'autre côté de la porte.

Ouvrons-lui cher Carlos.

DON CARLOS de l'autre côté de la porte.

Non, non, laissons le faire.

DON PEDRE.

1180 Et des pieds et des mains.

SCÈNE V.
Marine, Flore, Don Pedre.

Grison : Celui dont les cheveux commencent à blanchir. Il y a des gens qui sont grisons dès 25 ans. [F]

MARINE.

Ce Cavalier grison,
Veut-il à coups de pied démolir la maison ?

Flore entre.

Marine, et d'où vient donc ce bruit épouvantable ?

MARINE.

De ce vieillard qui fait une rumeur de diable.

FLORE.

Et devant une Dame, chez un Cavalier,
1185 Téméraire vieillard, faut-il tant s'oublier !
Savez-vous qui je suis ? Savez-vous où vous êtes ?
Et jusqu'où peut aller l'action que vous faites ?

DON PEDRE.

Je connais la maison dont je trouble la paix,
Et jusqu'où peut aller l'action que je fais ;
1190 Mais quand d'une maison plus qu'un temple sacrée,
Et le fer, et le feu me défendraient l'entrée,
J'oserais y chercher un bien qui m'appartient,
Comme je cherche ici celui qu'on y retient.

FLORE.

Et que vous retient-on ?

DON PEDRE.

L'ingrate Léonore,
1195 Qui jadis me fut chère, et qu'aujourd'hui j'abhorre ;
Rendez-la donc, Madame, ou ma juste fureur
Emplit votre maison de massacre et d'horreur.

FLORE.

Un homme de cet âge aime aussi Léonore ;
Et Don Sanche, et Carlos ont ce rival encore ?

MARINE.

1200 Tant d'amants à la fois ne se gardent pas bien,
Et qui veut tout avoir, le plus souvent n'a rien.

DON PEDRE.

Madame, encore un coup faites-moi la donc rendre.

FLORE.

Ha mon frère ? Approchez, et nous venez défendre,

Don Louis entre.

1205 Ce colère vieillard qu'on ne peut apaiser,
Ne veut pas moins chez vous que les portes briser.

Colère (vieillard) : Qui est bilieux, fougueux, emporté, ému de passion contre ce qui le choque. Les gens colères sont en danger de s'attirer de méchantes affaires. [F]

SCÈNE VI.

Don Louis. Don Pedre, Flore.

DON LOUIS.

Tout beau ma soeur, parlez avec moins de colère :
Maître absolu chez moi, Don Pedre y peut tout faire.

DON PEDRE.

Être Maître chez vous n'est pas ce que je veux,
Et je sais mieux régler mes souhaits et mes vœux,
1210 Je songe encore moins à vous faire une offense,
Moi qui n'ai pour ami que vous seul dans Valence :
Mais ma fille est chez vous, et je la veux avoir,
Et l'ayant vous deviez me le faire savoir.

DON LOUIS.

La sachant dans ces lieux de votre bouche même,
1215 De la chercher partout, j'ai pris un soin extrême :
Enfin je l'ai trouvée, et l'amenant chez moi,
Je crois m'être acquitté de ce que je vous dois ;
Elle est avec ma soeur, et ne peut pas mieux être :
Lorsque je vous verrai de vous-même le Maître
1220 Capable d'arrêter un premier mouvement,
Je vous la ferai voir ; mais non pas autrement.

DON PEDRE.

Je vous suis obligé d'avoir trouvé ma fille ;
Mais où trouver l'honneur qu'elle ôte à sa famille ?

DON LOUIS.

On peut vous rendre aussi ce service important ;
1225 Mais j'ai peur de manquer un homme qui m'attend,
Et qui me peut servir à vous tirer de peine.

FLORE parlant bas à son frère.

Don Sanche va venir.

DON LOUIS.

C'est pourquoi je l'emmène.
Allons Monsieur.

DON PEDRE.

Allons, c'est de vous seulement,
Que j'espère en mon mal quelque soulagement.

FLORE.

1230 Vous n'avez plus à craindre aimable Léonore ;
Et vous pouvez sortir.

DON CARLOS parlant à Léonore en la laissant
sortir.

Non seulement à Flore ;
Mais à qui que ce soit, ne va pas révéler,
Que Don Carlos se cache.

FLORE.

Ils s'en viennent d'aller,
Vous avez eu grand'peur.

LÉONORE.

On doit craindre son père,
1235 Quand on se sait l'objet de sa juste colère.

FLORE.

Vous pourriez aisément adoucir son esprit
Par cet heureux Hymen que je vous avait dit.

LÉONORE.

Cessez, si vous m'aimez, de songer davantage
À faire réussir un pareil mariage ;
1240 Songez au déplaisir que me pourrait causer
La dure extrémité de vous rien refuser.
La rigueur de mon père à ma perte obstinée,
Pourrait bien me forcer à ce triste Hyménée ;
Mais par tant de moyens on trouve le trépas,
1245 Que la peur d'un tel mal ne m'inquiète pas
La haine de Carlos toujours inexorable,
Est bien un plus grand mal et bien moins supportable ;
M'en guérir, c'est autant que me ressusciter ;
Mais mon malheur commence à ne se plus flatter
1250 Des espoirs mal fondés, il sait trop la coutume,
De changer leur douceur en beaucoup d'amertume ;
Il a trop éprouvé combien leurs faux appas
Irritent les douleurs qu'ils n'adoucissent pas

FLORE.

Venez-vous dans ma chambre ?

LÉONORE.

Allez ma chère Dame ;

Flore sort;

1255 Je vous suis, cher Carlos, Maître de mon âme,
Si d'un si tendre nom j'ose encore appeler,
Celui qui ne veut pas seulement me parler ;
Ouvre un moment ta porte, et vois ta Léonore,
Sans ta protection prête à périr encore ;
1260 Une seconde fois tire-la du tombeau.

DON CARLOS, sortant de sa chambre.

As-tu fait contre moi quelque crime nouveau ?
Car c'est de nos destins la fatale ordonnance,
Que mon bras te protège, et que ton coeur m'offense.

LÉONORE.

De nos destins plutôt c'est la fatale loi.
1265 Que tu ne m'aimes point, que je n'aime que toi.

DON CARLOS.

Est-ce là ce grand mal dont je te dois défendre ?

LÉONORE.

C'en est un bien plus grand, si tu daignes m'entendre.

DON CARLOS.

Dis-le donc vite ?

LÉONORE.

Hélas ! Pour comble de mes maux,
On m'ordonne d'aimer un autre que Carlos.
1270 Flore pour accomplir ma dure destinée,
Me vient de proposer Don Sanche en Hyménée
Et si ton noble coeur n'en détourne l'effet,
Tu perdras tout le fruit du bien que tu m'as fait.

DON CARLOS.

Tu me viens demander une plaisante chose :
1275 Romprai-je cet hymen, puisque je le propose ?

LÉONORE.

Toi cruel ?

DON CARLOS.

Moi, perfide.

LÉONORE.

Et pourquoi donc, ingrat ?

DON CARLOS.

Pour rendre à ton honneur quelque sorte d'éclat.

LÉONORE.

Inhumain peux-tu croire à tes soupçons encore ?
Et n'as-tu pas ouï ce que j'ai dit à Flore,

1280 Et de quelle façon j'ai traité ton rival,
Quand elle m'a parlé de cet Hymen fatal ?

DON CARLOS.

Hé ne savais-tu pas que je pouvais t'entendre ?
Et dis-moi quand ton père a pensé te surprendre,
Te serais-tu sauvée, à moins que d'avoir su
1285 Dans la chambre où j'étais ? A cela que dis-tu ?

LÉONORE.

Qu'alors qu'on nous accuse, et que notre innocence,
Quoi que vraie en effet, est fausse en apparence ;
Qu'il vaut autant mourir que de toujours nier
Un crime qu'on ne peut d'ailleurs justifier.

Elle s'en va.

DON CARLOS.

1290 Bon Dieux ! Si c'était moi qui fusse le coupable ?
Si mes yeux pour le vrai prenaient le vraisemblable ?
S'il est vrai que toujours j'ai régné dans son coeur ?
Mais aussi s'il est vrai qu'elle n'a plus d'honneur ?
Si lorsque entre deux maux dont l'un se peut élire,
1295 C'est toujours le plus sûr que d'éviter le pire,
Achevons son hymen, et sans plus hésiter,
Pour lui rendre l'honneur, laissons-nous tout ôter
Mais quand l'aurai perdu toute mon espérance,
Me répons-tu mon coeur de ton indifférence ?
1300 Et la pourras-tu voir dans les bras d'un rival
Au milieu des plaisirs se riant de mon mal ?
Es-tu bien assuré qu'une jalouse rage
Ne tourne ses efforts contre mon propre ouvrage,
Et que me repentant d'être amant généreux,
1305 Je ne trouble la paix de ces amants heureux ?
Mais fuis des passions dont tu n'es pas le Maître,
Sois généreux mon coeur, on ne saurait trop l'être :
Reignons dans cette chambre, allons-y sans témoins
Abandonner notre âme à ses tragiques soins.
1310 Attendons-y l'effet que nous pourra produire
Un hymen qu'autrefois j'aurais voulu détruire ;
Et quoique cet hymen nous satisfasse ou non,
Empêchons notre bras de noircir notre nom.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉONORE.

Aveugle déité ! Sujette au changement,
 1315 Qui fais tout sans raison, sans choix, et sans mesure,
 Et qui rends malheureux le plus fidèle amant,
 Aussitôt que le plus parjure,
 Si l'injuste Carlos douta de mon amour ;
 S'il me reprend son coeur pour le donner à Flore ;
 1320 Si je trouve en tous lieux Don Sanche que j'abhorre,
 Quel mal, cruel destin, me peux-tu faire encore,
 Si tu ne te résous à me priver du jour ?
 Si tu ne te résous à me priver du jour ;
 Si tu ne me fais pas cette grâce funeste,
 1325 De sortir de tes mains, et de celles d'amour ;
 Je me sens des forces de reste,
 Accoutumé peut-être à me voir tant souffrir.
 Tu crains qu'après ma mort enfin je ne repose,
 Mais pour finir ma vie, il suffit que je l'ose,
 1330 Et ta rigueur en vain à ce dessein s'oppose,
 Si la seule douleur nous peut faire mourir.
 Si la seule douleur nous peut faire mourir,
 Faisons agir la nôtre et lui laissons tout faire ;
 Peut-être qu'à l'ingrat qui ne me peut souffrir,
 1335 Mon trépas au moins pourra plaire.
 Finissons tout d'un temps ma vie, et mon malheur,
 Sous les loi de l'amour. Qui toujours malheureuse,
 Endure sans espoir une peine amoureuse,
 Doit s'en tirer soi-même, et suivre courageuse
 1340 Les funestes desseins qu'inspire la douleur.
 Les funestes desseins qu'inspire la douleur.
 En l'état où je suis me sont aisés à suivre ;
 Qui redoute la mort, mérite son malheur,
 Quand c'est l'augmenter que de vivre.
 1345 Je mourrai cher Carlos ; mais pourrais-je espérer,
 Quand des pâles esprits j'augmenterai le nombre,
 De sortir quelquefois de ma demeure sombre,
 D'errer autour de toi, te faire voir mon ombre ?
 Hélas ! Si la voyant tu pouvais soupirer.
 1350 Hélas ! Si la voyant tu pouvais soupirer.
 Que ne devrais-je point à ton âme attendrie ?
 Que pourrais-je en vivant davantage espérer.

Quand tu m'aurais toujours chérie ?
Mais ne nous flattons pas plus d'inutiles désirs,
1355 Quand nos corps ne sont plus qu'un amas de poussière,
Ils ne reprennent plus leur figure première.
Et l'on perd à la fois en perdant la lumière
Et l'usage des maux, et celui des plaisirs.
Mais je le vois, l'auteur des peines que j'endure ;

Don Sanche et Cardille entrent.

1360 Éloignons un objet de si mauvais augure.

Elle sort.

SCÈNE II.

Don Sanche, Cardille.

DON SANCHE.

Elle s'enfuit ainsi, parce qu'elle m'a vu.

CARDILLE.

Grand signe des attraits dont vous êtes pourvu.

DON SANCHE.

Sa haine, ou son amour ne me tourmentent guère,
Je n'en dis pas ainsi, quand Flore est en colère.
1365 Pour te dire le vrai, j'ai peur de son abord ;
Mais me demande-t-elle ?

CARDILLE.

Oui, Seigneur et bien fort.

DON SANCHE.

Marine te l'a dit ?

CARDILLE.

Elle-même, ou je meure.

DON SANCHE.

Que je vinsse voir Flore ?

CARDILLE.

Oui Flore, et tout à l'heure.

DON SANCHE.

Sans redouter son frère ?

CARDILLE.

Oui sans le redouter.

DON SANCHE.

1370 Ha, tais-toi !

CARDILLE.

Je me tais.

DON SANCHE, à part.

Qui l'y peut inciter ?

CARDILLE.

Je ne sais.

DON SANCHE.

Tais-toi, dis-je, il n'est pas temps de rire.

CARDILLE.

Pleurons donc.

DON SANCHE.

Tais-toi donc, te le faut-il tant dire ?
Mais me faire passer de son appartement

À part.

Dans celui de son frère ?

CARDILLE.

Elle est sans jugement ;

1375 C'est une...

DON SANCHE.

Oses-tu bien m'en parler de la sorte ?
Est-ce colère, amour, vengeance ?

CARDILLE.

Et que m'importe ?

DON SANCHE.

Mais elle vient à moi.

SCÈNE III.
Flore, Don Sanche.

FLORE.

Vous êtes étonné,
Du lieu de rendez-vous que je vous ai donné,
Et choisir pour vous voir la chambre de mon frère,
1380 C'est vous donnez soupçon de quelque grand mystère :
Vous y voir sans témoins, vous trouble également ;
Mais j'attends compagnie en mon appartement,
Où vous ne devez pas être vu de personne.

DON SANCHE.

Vous ne vous trompez point, ce procédé m'étonne :
1385 Enfin je suis venu sur votre bonne foi.

FLORE.

Vous y pouviez venir : quoique mal avec moi.
Alors que vous aimiez, ou feigniez d'aimer Flore,
Et que dans son esprit vous étiez bien encore,
Son abord quelquefois vous fut à redouter ;
1390 Mais vous ne devez plus vous en inquiéter.
Quand on cesse d'aimer, on en est plus civile ;
Au défaut de l'amour je veux vous être utile,
Et par quelque bienfait, je me veux retenir
Quelque petite place en votre souvenir.
1395 La belle Léonore une adorable fille,
Des meilleures maisons de toute la Castille,
Est aujourd'hui sans bien, sans honneur, sans Époux,
Sans Pays, sans Partent, et tout cela pour vous.
Vous devez l'épouser.

DON SANCHE.

Moi, l'épouser, Madame !
1400 Ha ! Ce n'est pas de vous que je veux une femme,
Je n'en aurai jamais, ou bien vous la serez.

FLORE.

Quand à vous épouser, vous m'en dispenserez.

**DON CARLOS, à part, entrouvrant la porte où il s'est
caché.**

Flore aimait mon rival, et j'allais aimer Flore :
Mais je veux écouter ce qu'ils diront encore.

FLORE.

1405 Don Sanche, vous rêvez, et paraissez confus.

DON SANCHE.

Il est vrai je le suis, si jamais je le fus :
Me mander, et par là flatter mon espérance,

Me dire qu'on me hait contre toute apparence ;
Me parler d'un hymen sous ombre de bonté,
1410 Mais un hymen honteux autant que détesté,
Et m'ôter tout d'un temps l'espérance donnée,
De vivre avecque vous un saint hyménée,
Qui ne ressentirait les divers mouvements,
Qu'excitent les dédains dans les coeurs des amants ?
1415 Qui ne s'affligerait de vous voir si changée,
Vous par tant de serments à m'aimer engagée ?
Qui ne serait rêveur, qui ne serait confus,
Ou qui ne serait pas quelque chose de plus.

FLORE.

Vous tairez-vous Don Sanche, et voulez-vous m'entendre ?

DON SANCHE.

1420 Tenez donc des discours que je puisse comprendre.

FLORE.

Il faut vous contenter, Don Sanche ! Vous pensez
Que je ne songe plus à vos crimes passés :
Vous vous trompez Don Sanche, une fois offensée,
La mémoire à jamais en reste à ma pensée.
1425 Léonore vous aime, et vous l'aimez aussi,
Elle a tout fait pour vous, et son père est ici,
Songez combien de sang vous perdîtes pour elle,
Les tourments endurés dans les fers de la belle ;
Faites servir Don Sanche à votre utilité,
1430 Et la perte du sang, et de la liberté.
À moins que d'épouser cette charmante fille,
Craignez l'inimitié de plus d'une famille ;
Mille fiers ennemis vous suivront en tous lieux :
Et vous êtes perdu : puis-je m'expliquer mieux ?

DON SANCHE.

1435 Trop bien pour mon repos, belle, et cruelle Flore,
Trop bien pour me laisser quelque espérance encore.
Je pourrais comme amant vous déguiser mon coeur ;
Mais je veux vous répondre en Cavalier d'honneur,
J'aimai donc Léonore, et mon âme inconstante
1440 Se prit aux doux attraits de sa beauté naissante ;
Je tâchai de gagner son inclination,
Et me trouvai l'objet de son aversion.
La résistance pique, et la croyant cruelle,
Par la seule raison de ce qu'elle était belle,
1445 Et cette raison-là me la faisant aimer,
Son sévère dédain ne fit que m'enflammer,
Enfin, je découvris que cette beauté fière,
Pour un autre que moi ne se ménageait guère,
Qu'un bienheureux rival qu'elle favorisait,
1450 Était riche des biens qu'elle me refusait ;
Et qu'à ce Cavalier elle s'était donnée
Sous l'incertaine foi d'un futur hyménée.
Je la surpris enfin avec son cher amant...

FLORE.

Je sais de vos amours le triste événement ;
1455 Mais ingrat, puisqu'il faut qu'on vous le dise encore,
Sous ombre de me voir, vous vîtes Éléonore,
Vous l'avez dit vous-même.

DON SANCHE.

Il est vrai que je le dis.
Pour cacher notre amour aux fâcheux Don Louis.
Il a pu voir l'horreur que me fit sa présence,
1460 Outre que j'ignorais qu'elle fut à Valence.
Mais devez-vous m'offrir un semblable parti ?
L'honneur avec la honte est-il bien assorti ?
Et quand j'y trouverais un notable avantage,
Prendrais-je pour ma femme, une fille peu sage,
1465 Qui suit depuis Madrid un amant jusqu'ici,
Et peut-être un amant qui n'en veut plus aussi ?

DON CARLOS d'où il s'est caché.

J'ai donc cru fausement Léonore coupable :
Hélas ! Que je le suis, et qu'elle est adorable !

FLORE.

Enfin, il faut finir qu'avez-vous résolu ?

DON SANCHE.

1470 Quand vous l'ordonneriez d'un pouvoir absolu,
Vous seule Déesse qu'ici-bas je respecte,
De n'épouser jamais une femme suspecte.

FLORE.

Que d'étranges malheurs vous êtes menacé !

DON SANCHE.

Si vous ne m'aimez plus, le plus grand est passé.

FLORE.

1475 Ne suivez plus un bien qui ne se peut atteindre,
Songez aux ennemis que vous aurez à craindre.

DON SANCHE.

Et qui sont-ils, grand Dieu ! Ces mortels ennemis ?

FLORE.

Elle, moi, Don Carlos, Don Pedre, Don Louis.

DON SANCHE.

De tous ces ennemis si grands, si redoutables,
1480 Qui peuvent me jeter dans des maux effroyables,
Je méprise la haine et ne crains rien que vous,

Soyez seule pour moi, je suffis contre eux tous.

SCÈNE IV.
Cardille, Don Sanche, Flore.

CARDILLE.

1485 Ce frère ingénieux à surprendre le monde,
En qui de l'Univers toute la bile abonde,
Vient avec Don Pedre qui lui sert de recors
C'est à vous à songer au salut de nos Corps.

Recors : aide de Sergent, celui qui l'assiste, lorsqu'il va faire quelque exploit, ou exécution, qui lui sert de tesson, et qui lui prête main forte. [F]

FLORE.

Le péril n'est pas grand du côté de mon frère ;
Mais je ne répons pas de la fureur d'un père.

DON SANCHE.

Il me trouve toujours. Don Louis ?

CARDILLE.

1490 C'est le plus ponctuel des frères d'aujourd'hui,
Et de plus cachez-vous mille fois, que je meure,
S'il ne vous va trouver mille en une heure.

FLORE.

Par bonheur cette Chambre est ouverte ; entrez-y.
Et sans perdre de temps : Mais qui la ferme ainsi ?

On ferme la porte à Don Sanche, comme il est prêt d'entrer.

DON SANCHE.

1495 Un homme que j'ai vu ; vous le saviez Madame,
Et je vois bien pourquoi vous m'offriez une Femme ;
Je vois d'où sont venus vos charitables soins,
Et pourquoi vous vouliez me parler sans témoins.

FLORE.

Que dites-vous, Don Sanche ?

DON SANCHE.

1500 Fausse en votre douceur, fausse en votre colère.
Pour autoriser donc votre infidélité,
Vous vouliez m'inspirer la même lâcheté :
C'est donc pour un dessein de grande importance
Que vous me combattiez avec tant d'éloquence :
1505 Mais m'ayant tant aimé, me deviez-vous haïr,
Ou pour m'avoir haï, m'avez-vous dû trahir ?

FLORE.

M'osez-vous condamner avant que de m'entendre ?

DON SANCHE.

Convaincue, osez-vous encore vous défendre ?
Il lui faut répéter les discours spécieux,
1510 Dont elle m'appuyait es conseils odieux.
Ne suivez plus un bien qui ne se peut atteindre,
Songez aux Ennemis que vous avez à craindre.
Il est vrai que jamais une infidélité,
N'appuya ses raisons sur plus de vérité.
1515 Vous m'êtes à la foi ce bien inaccessible,
Et de mes Ennemis, l'ennemi plus terrible,
Et comme un ennemi que l'on veut prévenir,
Pour me tuer sans doute on m'aura fait mourir :
Mais devant que ma mort vide votre querelle,
1520 Je jugerai du choix de votre âme infidèle ;
Je verrai ce galant.

FLORE.

Si je sais quel il est ;
Si vous pouvez prouver que j'y prenne intérêt.

DON SANCHE.

Puisque vous ignorez quel homme ce peut-être,
J'espère en peu de temps vous le faire connaître.

SCÈNE V.

Léonore, Don Sanche, Flore.

LÉONORE.

1525 Quels cris ai-je entendu ? Horreur de mes regards ?
Te verra-t-on toujours me suivre en toutes parts.
Pour la troisième fois me viens-tu nuire encore ?

DON SANCHE.

Autre ennemi cruel qui se vient joindre à Flore,
Mais Ingrate ! Assemblez tous ces fiers ennemis,
1530 Don Pedre, Léonore, Don Carlos, Don Louis,
Quand toute leur valeur par vos pleurs animée,
M'empêcherait d'ouvrir cette porte fermée,
Malgré ces ennemis contre moi conjurés,
Je verrai cet amant que vous me préférez.

FLORE.

1535 Don Sanche regardez ce que vous allez faire.

DON SANCHE.

Il n'est plus question de plaire, ou de déplaire,
D'être dans le respect ; d'être dans son devoir,
Qu'a-t-on à ménager, quand on n'a plus d'espoir ?

FLORE.

Je n'oublierai jamais vos paroles hardies.

DON SANCHE.

1540 Je n'oublierai jamais vos noires perfidies.

FLORE.

Hé bien ! Il le faut voir, et je l'ai résolu
Celui que vous avez ou croyez avoir vu ;
Mais pour votre malheur, si je suis innocente,
Ni les soumissions d'une âme repentante,
1545 Ni tout ce qui fait croire une immuable foi,
Ne vous pourrait jamais remettre avecque moi,
Vous vous repentirez de m'avoir soupçonnée.

DON SANCHE.

Je me rendrais plutôt au honteux hyménée ;
Qui jusques à ma mort me serait reproché,
1550 Qu'à ne connaître pas cet amant mal caché.

FLORE.

Pourquoi donc insolent n'enfoncez-vous la porte ?

LÉONORE.

Hélas, c'est Don Carlos !

FLORE.

Qui que ce soit, qu'il sorte.

DON SANCHE.

Se fera-t-il forcer cet homme sans valeur ;

Il veut rompre la porte.

Qui s'entend défier, et se cache en voleur ?

SCÈNE VI.
Don Carlos, Don Sanche.

DON CARLOS.

1555 Je ne me cache plus.

DON SANCHE.

C'est donc toi ?

DON CARLOS.

Moi-même ?

DON SANCHE.

Toujours rival, toujours aimant ce que j'aime ?

DON CARLOS.

Toujours prêt à finir ta vie, et tes amours.

DON SANCHE.

Ôtons donc cet obstacle au bonheur de nos jours.
Défends-toi Don Carlos.

SCÈNE VII.
Don Pedre, Don Louis, Don Carlos, Don Sanche.

DON PEDRE.

Qu'aperçois-je ? Qu'entends-je ?
1560 Et le Ciel permet-il enfin que je me venge ?
Hé vois-je pas Don Sanche, et n'a-t-il pas nommé,
Don Carlos ?

DON LOUIS, à part.

Hé bon Dieu ! Que n'est-il enfermé ?

DON PEDRE.

Parle, es-tu Don Carlos, l'objet de ma colère ?

DON CARLOS.

Oui, je suis Don Carlos, prêt à te satisfaire,
1565 Si tu veux m'écouter ?

DON PEDRE.

Ha, je n'écoute pas,
Des satisfactions que j'attends de mon bras.
Don Sanche, Don Carlos, venez cruels ensemble,

1570 Que le commun péril contre moi nous assemble,
Puisqu'un crime commun qui blesse mon honneur,
Mérite également d'éprouver ma fureur.

DON LOUIS.

Don Pedre, suspendez votre colère encore,
Vous serez satisfait, Don Sanche, as-tu vu Flore ?

DON SANCHE.

Et trop vue.

DON LOUIS.

Et dis-moi, t'a-t-elle proposé
Le moyen le plus sûr comme le plus aisé,
1575 De contenter Don Pedre, et d'apaiser ta flamme ?

DON SANCHE.

Dis plutôt, le moyen de me rendre un infâme.
C'est bien moi qui prendrai les restes d'un rival :
Léonore, ou la mort m'est un malheur égal.

DON LOUIS.

Don Pedre vengeons donc notre offense commune.

DON CARLOS, se mettant à côté de Don Sanche.

1580 Arrête Don Louis : j'ai part en sa fortune.

DON LOUIS.

Vous prenez son parti ?

DON CARLOS.

Je le prends et le dois.

DON PEDRE.

Nous sommes deux à deux.

DON CARLOS.

Don Pedre écoute-moi.
Quand indigne du nom des Auteurs de mon être
Par cent noirs attentats d'un scélérat, d'un traître,
1585 J'aurais noirci ma vie, et ton honneur blessé,
Si contre mon dessein je t'avais offensé ;
Si mon intention n'était pas criminelle,
La tienne passerait pour injuste et cruelle,
Et quand on te verrait à ma perte animé,
1590 Je serais plaint peut-être, et tu serais blâmé,
La seule intention augmente ou diminue
L'action la plus noire, ou la plus ingénue :
Suspend donc ta colère, et d'un esprit plus sain,
Vois si de t'offenser j'eus jamais le dessein.
1595 Je vis ta Léonore, et cette fille aimable,
En beauté sans pareille, en esprit adorable,
Dès le même moment, du moins le même jour,

Que je brûlai pour elle, eut pour moi de l'amour.
Quand entre deux amants l'amour est partagée,
1600 Elle n'est pas longtemps sans être soulagée.
Mais ce n'est pas assez dans l'Empire amoureux,
D'aimer, et d'être aimé pour être bien heureux.
On voit de mille amants les espérances vaines
Flatter jusqu'à la mort leurs mutuelles peines,
1605 Et l'on voit mille amants se croyant près du port,
Y trouver la tempête, et maudire leur sort
Dans le temps que ta fille en son amour fidèle
Me croyait plus donner des marques de son zèle
Mes yeux furent trompés d'une jalouse erreur.
1610 Autant que je l'aimais, elle me fit horreur.
Mais pour ne l'aimer plus, pour la croire infidèle
Je ne m'offris pas moins à tout faire pour elle :
Je la mis à couvert de ton juste courroux,
Et je voulais aussi lui trouver un Époux ;
1615 Ainsi tu m'eusses dû l'honneur de Léonore.
Vois par là si ta haine est légitime encore,
Et songe que mon sang peut sur toi rejaillir :
L'amour peut m'excuser comme il m'a fait faillir.
Calme donc les transports d'une juste colère ;
1620 Prends pitié de ta fille, et lui rends un bon père.

DON PEDRE.

Puisqu'elle est sans honneur elle ne m'est plus rien.

DON CARLOS.

Si je suis son époux, mon honneur est le sien.

DON PEDRE.

Vous me rendez l'honneur, le repos, et la joie.

DON LOUIS.

Mais de tous vos soupçons que voulez-vous qu'on croie ?

DON CARLOS.

1625 Que j'aime Léonore, et que de mon erreur
Son innocence enfin triomphe dans mon coeur.

LÉONORE.

Il est donc vrai Carlos, qu'enfin ma patience,
Bannit de ton esprit l'injuste défiance ?
Tu ne doutes donc plus, que ne t'aie aimé
1630 Tout ce peut aimer un coeur bien enflammé :
Tu m'aimes maintenant à cause que je t'aime,
Est-il quelque autre amant qui ne m'aimât de même ?
Alors que ton esprit cessant de m'estimer,
Ta raison t'ordonna de ne me plus aimer,
1635 N'était-ce pas assez pour châtier mon crime,
Que n'avoir plus pour moi ni d'amour i d'estime ?
Mais, Carlos, tu joignis l'outrage au châtiment,
Et tu fus inhumain dans ton ressentiment,
Le moins heureux captif dans les plus rudes chaînes,
1640 Souffre moins qu'en tes fers je n'ai souffert de peines.

Tu m'as vue à tes pieds mille fois fondre en pleurs,
Je t'ai vu d'un oeil sec regarder mes douleurs :
Mais tout cela n'était que de légers supplices,
Tu m'affligeas aussi par d'importuns services.
1645 Oui ta fière rigueur en son plus grand excès,
Ne m'affligea pas tant que firent tes bienfaits.
Cependant cette fille ingrate, et criminelle,
N'était que malheureuse, et fut toujours fidèle,
Et celui qu'elle aima d'un amour éternel,
1650 La condamna toujours, et fut seul criminel.
Nos sens sont trop enclins à croire l'imposture,
Pour n'avoir plus à craindre une telle aventure,
Tu crois trop tôt le mal sans l'avoir avéré
Pour vivre avecque toi, dans un calme assuré.
1655 Mais quoique avecque toi j'aye beaucoup à craindre,
Je ne te puis haïr ; moins encore le feindre,
Vainement ma raison m'exhorte à t'oublier ;
Mon coeur n'y consent pas, je ne le puis nier.

DON CARLOS.

Ha que vous vous vengez d'une façon cruelle,
1660 Qu'on se venge aisément alors que l'on est belle,
Et que votre bonté me donne des remords,
Me cause des tourments, pires que mille morts !

DON PEDRE.

Il n'est plus question de plaintes amoureuses ;
Mais bien de donner ordre à vos noces heureuses,
1665 De rendre grâce au Ciel qui finit nos malheurs,
Et qui fait succéder l'allégresse aux douleurs.

DON LOUIS.

Il ne plaît pas au Ciel j'en dise de même ;
Mais je veux que Don Sanche.

DON CARLOS.

À votre soeur qu'il aime,
Donne sans différer la conjugale foi,
1670 Et que ce couple imite, et Léonore et moi.
Approuvez donc l'hymen de Don Sanche et de Flore.

DON LOUIS.

J'approuve, et je souhaite un parti qui l'honore.

DON CARLOS.

Don Sanche, approchez-vous du Seigneur Don Louis :
Devenez tout d'un temps frères, et bons amis,
1675 Combattons à l'envi d'amitiés mutuelles,
Et que le souvenir de toutes nos querelles
Nous serve à l'avenir de divertissement,
Et pardonnez Ami, ce que je fis amant.

DON SANCHE.

Vous réparez trop bien les sanglantes blessures...

DON CARLOS.

1680 Hé de grâce, oublions ces tristes aventures.

LÉONORE.

Soyez au moins d'accord, vous et votre rival,
Qu'une fausse apparence est un dangereux mal.

CARDILLE se battant tout seul.

Je pare, et tout d'un temps faisant feinte à la vue,
Je lâche le pied droit, et donne une venue.

Lacher le pied : i.e. "reculer." [O]

Tout d'un temps : aussitôt, sans tarder.
[L]

MARINE.

1685 Et contre qui, grand fou, te sers-tu de ton bras ?

CARDILLE.

Et grand'folle, dis moi, ne nous battons nous pas ?

MARINE.

Non grand fou, mais ma foi l'on te devrait bien battre,

CARDILLE.

Lorsque j'ai dégainé, je fais le diable à quatre,
Ces rivaux m'ont rendu de si mauvaise humeur,
1690 Qu'il faut absolument que je fasse rumeur,
Si nous n'allons tous deux conjoints pour l'hyménée
Grossir de ces amants la troupe fortunée.

Rumeur : bruit et murmure sourd qui tend à querelle, ou sédition. Cette nouvelle doctrine a excité bien de la rumeur dans l'église. [F]

Diable : faire le diable, le diable à quatre, faire grand bruit, grand tumulte, se donner beaucoup de mouvement pour une chose. [L]

MARINE.

Ma foi, cher Cardillon, si nous étions conjoints,
Tu maudirais souvent mes ongles, et mes poings.

FIN

Extrait du Privilège du Roi.

Par Grâce et Privilège du Roi, donné à Paris, le 10. Juin 1662. Signé par le Roi en son Conseil Guitonneau : il est permis à Guillaume de Luyne, Libraire-Juré de cette Ville de Paris, de faire imprimer deux pièces de Théâtre, intitulées La Fausse Apparence, et l'Illustre Corsaire ; composées par le Sieur Scarron, et ce durant le temps de sept années ; et défenses sont faites à tous autres d'imprimer, vendre, ni débiter lesdites Pièces, d'autres impressions que celles dudit De Luyne, à peine de trois mille livres d'amendes, et de tous dépends, dommages, et intérêts, comme il est plus au long porté par les dites Lettres.

Les Exemplaires ont été fournis.

Registré sur le Livre de la Communauté le 16. Juin 1662.

Signé Dubray, Syndic.

Achévé d'imprimer pour la première fois, Le 23. d'Octobre 1662.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].